

CHAPITRE 4

LES TABLETTES RETROUVÉES DANS DES CAVEAUX FUNÉRAIRES D'ÉPOQUE PALÉO-BABYLONIENNE À UR*

À la mémoire de Marie-Thérèse Barrelet¹

Dominique CHARPIN

La richesse des « tombes royales » du troisième millénaire constitue sans doute le premier motif de célébrité du site d'Ur². Woolley a également été très heureux de découvrir par la suite les « mausolées » de Šulgi et Amar-Sin, même s'il les retrouva quasiment vides³. Sans être aussi spectaculaire, la mise en évidence de caveaux funéraires contemporains des maisons paléo-babyloniennes sous lesquelles ils étaient situés a également constitué une découverte très importante de Woolley. Dans un premier temps, Taylor avait cru au printemps 1854 que les tombes qui affleuraient à la surface du site étaient les vestiges d'une sorte de cimetière, d'où le nom de « Tomb Mound » qu'il donna à la zone où il les découvrit⁴ ; il dessina de façon relativement exacte un caveau voûté en encorbellement⁵. Peu après sa quatrième campagne de 1925-26, Woolley décrivait ses découvertes de la manière suivante⁶ :

* Cette étude a été réalisée dans le cadre du projet « EcritUr. La ville d'Ur d'après les textes du premier quart du II^e millénaire av. J.-C. » (voir <http://digitorient.com/?p=3341>) financé par l'ANR pour 36 mois depuis octobre 2017.

L'explication des différents sigles utilisés par Woolley pour désigner ses zones de fouille est donnée par le site Ur Online, notamment EH (<http://www.ur-online.org/location/1/>), EM (<http://www.ur-online.org/location/10/>) et AH (<http://www.ur-online.org/location/5/>).

¹ Je n'ai pas oublié que mes travaux sur Ur ont pris naissance en 1978-79 à l'Institut d'Art lors du séminaire de M.-Th. Barrelet, dont elle rendit compte dans une étude intitulée : « Les pratiques funéraires de l'Iraq ancien et l'archéologie : état de la question et essai de prospective », *Akkadica* 16, 1980, p. 2-27, qui fut suivie d'une courte annexe : D. Charpin, « Note sur les archives des quartiers d'habitation d'Ur », *Akkadica* 16, 1980, p. 26-27. Un hommage collectif lui fut rendu peu après qu'elle nous a quittés (D. Charpin & J.-M. Durand (éd.), *Florilegium marianum III. Recueil d'études à la mémoire de Marie-Thérèse Barrelet*, Mémoires de NABU 4, Paris, 1997). Ma reconnaissance envers elle est plus grande que jamais.

² Parmi les contributions récentes, voir notamment R. L. Zettler & L. Horne (éd.), *Treasures from the Royal Tombs of Ur*, Philadelphie, 1998 ; diverses contributions dans J. Aruz & R. Wallenfels (éd.), *Art of the First Cities. The Third Millennium B. C. from the Mediterranean to the Indus*, New York/New Haven, 2003 ; G. Marchesi, « Who Was Buried in the Royal Tombs of Ur? The Epigraphic and Textual Data », *Or* 73, 2004, p. 153-197 ; A. Baadsgaard & R. L. Zettler, « Royal Funerals and Ruling Elites at Early Dynastic Ur », dans P. Pfälzner *et al.* (éd.), *Contextualising Grave Inventories in the Ancient Near East*, QSS 3, Wiesbaden, 2014, p. 105-121.

³ Il en débuta la fouille à la fin de la VIII^e campagne (1929-30) et y consacra une partie de sa IX^e campagne en 1930-31 ; voir C. L. Woolley, « Excavations at Ur, 1931—2 », *AJ* 12, 1932, p. 355-392, spéc. p. 345-359 ; son rapport définitif, quoique très tardivement publié, fut écrit dès 1935 (L. Woolley, *The Buildings of the Third Dynasty*, UE 6, Philadelphie, 1974). La destination de ces constructions impressionnantes a depuis été remise en cause ; cf. P. R. S. Moorey, « Where did they bury the kings of the IIIrd dynasty of Ur? », *Iraq* 46, 1984, p. 1-18.

⁴ J. E. Taylor, « Notes on the Ruins of Muqeyar », *JRAS* 15, 1854, p. 260-276 (p. 268-274). Cet article est accessible librement sur la Toile (<https://www.jstor.org/stable/25228658>).

⁵ J. E. Taylor, *JRAS* 15, p. 273.

⁶ C. L. Woolley, « The Excavations at Ur, 1925—6 », *AJ* 6/4, 1926, p. 365-401 (p. 390 ; les italiques sont de moi).

« Under the buildings were found *tombs which in some cases at least were contemporary with the existing walls.* (...) The graves were not set in waste ground amidst ruins: during the period which they cover [i.e. Isin-Larsa] the site was occupied by buildings, and *they were set under the floors of these while those floors were in use.* »

Dans sa publication préliminaire, Woolley avait considéré que les bâtiments du site EH surmontant les tombes étaient des chapelles funéraires⁷ :

« In the Larsa period the small buildings of the south-east range would seem to have been nothing more or less than funerary chapels, but this was not their original purpose, nor did they retain that character: in exactly the same way we find a whole series of chambers in the Gig-Par-Ku of Nin-Gal which in the Larsa period received the tombs of presumably important officials connected with the temple. »

Par la suite Woolley comprit que ces tombes se trouvaient en fait dans le soubassement de maisons d'habitation parfois très érodées⁸. Il découvrit les premiers caveaux funéraires à la fin de la campagne 1925-26 lorsqu'il commença la fouille du secteur EM⁹ :

« Here I need only say that we found on the surface of the slope small houses built along both sides of two narrow lanes and, beneath and behind these, earlier buildings of greater size and of more importance. The houses, consisting generally of no more than two or three rooms apiece, were chiefly remarkable for the tombs which lay below their floors; these were of two sorts, clay larnax burials containing contracted bodies and accompanied by funeral offerings, clay vases, etc., set against the outside of the coffin, and brickbuilt corbel-vaulted or barrel-vaulted tombs. »

Il s'étonna d'ailleurs d'une pratique qu'il jugea anti-hygiénique :

« It was noticeable that the brick tombs had served as regular family vaults, as many as ten bodies being found in one, and one could not but notice the insanitary nature of the custom whereby the dead were buried beneath the floors of the rooms occupied by the living. I would even suggest that this custom may be in part responsible for the surprisingly wide extent of many of the ancient city sites; it is conceivable that whole quarters of the town might have become uninhabitable and that the householders might have moved elsewhere until such time as the natural process of decay had purified the old houses. »

On sait aujourd'hui qu'une telle pratique ne posait en réalité pas de problème sanitaire¹⁰. Woolley rencontra par la suite des caveaux sous les maisons qu'il fouilla en plusieurs autres points du site¹¹ : avant

⁷ C. L. Woolley, *AJ* 6/4, p. 400 ; voir p. 92 le plan Fig. 3.

⁸ On notera que H. Hall découvrit aussi en 1919 des tombes sous des maisons, mais comme son rapport a été écrit après que Woolley eut déjà rendu compte de ses propres découvertes, on ne peut savoir s'il comprit sur le champ mieux que Taylor la situation qu'il mettait au jour (H. R. Hall, *A season's work at Ur, Al-'Ubaid, Abu Shahrain (Eridu), and elsewhere being an unofficial account of the British Museum archaeological mission to Babylonia, 1919*, Londres, 1930, p. 173).

⁹ C. L. Woolley, *AJ* 6/4, p. 384 ; sa description correspond à ce qu'il appela ensuite « Quality Lane ». Les caveaux funéraires du Gipar-ku, fouillés un peu plus tôt dans la même campagne, ont sans doute aidé Woolley à interpréter ses découvertes du site EH.

¹⁰ Voir J.-F. Salles, « Deux nouvelles tombes de Ras Shamra », dans M. Yon (éd.), *Ras Shamra-Ougarit III : Le centre de la ville, 38^e-44^e campagnes (1978-1984)*, Paris, 1987, p. 157-195. Après consultation de J. Védrine, directeur de l'Institut médico-légal de Lyon, J.-F. Salles avait conclu que l'épaisseur du sol en terre battue qui recouvrait la chambre funéraire des tombes à chambre construite d'Ougarit, épaisseur qui varie entre 10 et 50 cm, était « suffisante pour protéger la pièce de la maison (...) des nuisances nauséabondes, malgré les irrégularités dans la construction, fissures, interstices, etc. » (p. 159 ; je remercie S. Marchegay pour m'avoir indiqué cette référence).

Pour les notions et pratiques relatives à la contagion, notamment émanant des corps des défunts, voir W. Farber, « How to Marry a Disease: Epidemics, Contagion, and a Magic Ritual Against the 'Hand of the Ghost' », dans H. F. J. Horstmanshoff & M. Stol (éd.), *Magic and Rationality in Ancient Near Eastern and Graeco-Roman Medicine*, SAM 27, Leyde/Boston, 2004, p. 117-132.

¹¹ L. Woolley & M. Mallowan, *The Old Babylonian Period*, UE 7, Londres, 1976, p. 12 et p. 194 (ci-dessous cité comme UE 7). Voir la recension de ce livre par M.-Th. Barrelet, *BiOr* 35, 1978, p. 266-281, spéc. p. 269b et n. 36, dont la position critique ne doit cependant pas être retenue, pas plus que l'hypothèse formulée p. 277a.

tout celles du quartier AH, mais aussi les maisons installées au-dessus du « Mausoleum », d'autres le long de la muraille, etc.¹². Il existait deux types de caveaux : ceux dont la voûte était construite en encorbellement (« corbel vaulted tomb », cf. UE 7, p. 35 Fig. 2a) et celles à briques en tranches inclinées (« brick vaulted tomb », cf. UE 7, p. 36 Fig. 2b)¹³.

L'existence de caveaux funéraires sous les habitations a également pu être constatée à Larsa¹⁴ ; elle n'était nullement limitée à la Mésopotamie méridionale¹⁵. Mais on ignore toujours pour quelles raisons certaines demeures étaient pourvues d'un caveau et d'autres pas¹⁶. Par ailleurs, une des questions que pose une telle pratique est de savoir ce qui se passait lorsque les maisons étaient partagées entre les héritiers : on a pu montrer dans certains cas que c'est à l'aîné que revenait la partie de la maison sous laquelle se trouvait le caveau funéraire¹⁷. Mais la question la plus grave est de savoir ce qui se passait lorsque le propriétaire d'une demeure était amené à la vendre : que devenaient les ossements des ancêtres, conservés dans le caveau sous la maison ? Le seul texte qui fasse allusion à une telle situation est une lettre paléo-assyrienne¹⁸. Elle montre que la vente de la maison familiale n'était pas seulement un déshonneur pour ses habitants : le trouble atteignait aussi les « esprits (*eṭemmû*) des pères », autrement dit les « fantômes » des défunts de la famille enterrés dans le caveau. C'est sans doute une des raisons pour lesquelles on cherchait à procéder au rachat de la maison dès qu'on en avait à nouveau les moyens¹⁹.

¹² On ne doit pas retenir l'opposition entre le quartier EM (« an almost total lack of funerary chambers ») et le quartier AH de N. Laneri, « Locating the Social Memory of the Ancestors: Residential Funerary Chambers as Locales of Social Remembrance in Mesopotamia During the Late Third and Early Second Millennia BC », dans P. Pfälzner (éd.), *Contextualising Grave Inventories in the Ancient Near East*, QSS 3, Wiesbaden, 2014, p. 3-10 (p. 7a).

¹³ Pour la différence entre ces deux types de voûtes, cf. R. Besenval, *Technologie de la voûte dans l'Orient ancien*, Paris, 1984.

¹⁴ Là aussi, au départ, on crut avoir affaire à un cimetière. Loftus écrit à propos de « Sinkara » (Tell Sinkereh / Larsa) : « The whole area of the ruins is a cemetery; wherever an excavation was made, vaults and graves invariably occurred, and the innumerable cuneiform records contained in them substantiate their undoubted antiquity » (W. K. Loftus, *Travels and Researches in Chaldaea and Susiana*, Londres, 1857, p. 252). Pour les fouilles plus récentes de Larsa, voir ci-dessous note 73.

¹⁵ Plus au nord, en contexte domestique, on a aussi trouvé des caveaux à Tell Barri : S. Valentini, « Vaulted hypogea during the Middle Bronze Age: a perfect example of the intra-muros multiple tomb in Mesopotamia », dans C. Felli (éd.), *How to Cope with Death: Mourning and Funerary Practices in the Ancient Near East*, Pise, 2003, p. 217-240. Je n'oublie pas le caveau découvert à Tell Mohammed Diyab en 1990 : L. Bachelot, « Une tombe construite du deuxième millénaire av. J.-C., à Mohammed Diyab », dans J.-M. Durand (éd.), *Recherches en Haute Mésopotamie. Tell Mohammed Diyab campagnes 1990 et 1991*, Mémoires de NABU 2, Paris, 1992, p. 31-38 et pl. IV-V. Les palais ne faisaient que reproduire à plus grande échelle ce qui existait dans les maisons. Pour Mari, voir l'hypogée découvert sous le « petit palais » du chantier A : J.-Cl. Margueron, *Mari, métropole de l'Euphrate au IIIe et au début du IIe millénaire avant J.-C.*, Paris, 2004, p. 356-361. On doit aussi bien entendu mentionner les hypogées découverts sous le palais de Qatna : cf. P. Pfälzner (éd.), *Interdisziplinäre Studien zur Königsgruft in Qatna*, QS 1, Wiesbaden, 2011 et P. Pfälzner, « Royal Funerary Practices and Inter-regional Contacts in the Middle Bronze Age Levant: New Evidence from Qatna », dans P. Pfälzner et al. (éd.), *Contextualising Grave Inventories in the Ancient Near East*, QSS 3, Wiesbaden, 2014, p. 141-156. Ces références ne sont naturellement pas exhaustives.

¹⁶ Rappelons notamment que jusqu'à présent, à Nippur, seule la maison C du secteur TB comportait des caveaux funéraires : E. Stone, *Nippur Neighborhoods*, SAOC 44, Chicago, 1987, p. 86.

¹⁷ D. Charpin, « La politique immobilière des marchands de Larsa à la lumière des découvertes épigraphiques de 1987 et 1989 », dans J.-L. Huot (éd.), *Larsa. Travaux de 1987 et 1989*, BAH 165, Beyrouth, 2003, p. 311-322 (p. 318a).

¹⁸ Voir la nouvelle traduction commentée de TPK 46 par K. R. Veenhof, « Redemption of Houses in Assur and Sippar », dans B. Böck, E. Cancik-Kirschbaum & Th. Richter (éd.), *Munuscula Mesopotamica. Festschrift für Johannes Renger*, AOAT 267, Münster, 1999, p. 599-616, spéc. p. 599-609. K. R. Veenhof a également relevé la mention dans les archives de Kuliya d'une « maison à Kaneš, appartenant à Hinaya, où Ili-bani (le frère aîné de Kuliya), est couché (i.e. enterré) » (KT 5 38 : 1-4 *ša ašar Ili-bani na-lu-ni* ; K. R. Veenhof, *Kültepe Tabletleri V. The Archive of Kuliya, son of Ali-abum (Kt. 92/k 188-263)*, TTKY VI 33c, Ankara, 2010, p. 138-139). Noter également KT 6-a 273, qui mentionne des dépenses pour une maison « en face de la tombe où notre père est enterré » (*ana pâni qubûrim ša ašar abuni qabrûni*), ce qui ne semble pas indiquer un caveau souterrain, comme l'a noté M. T. Larsen (M. T. Larsen, *The Archive of the Šalim-Aššur family, vol. 1: the first two generations*, Kültepe Tabletleri 6-a, Ankara, 2010, p. 433).

¹⁹ Pour le droit de rachat à l'époque paléo-babylonienne, cf. S. A. Moore, *Redemption in the Old Babylonian period: texts, archives, practice*, Unpublished PhD, Leiden University, 2020.

La présente contribution ne sera pas consacrée à un nouvel examen de ces problèmes, mais analysera une situation particulière : la présence de tablettes dans des caveaux funéraires. Il est arrivé, très rarement, qu'on découvre une tablette déposée sur le corps du défunt et comportant un nom comme seule inscription²⁰. Dans le palais de Sin-kašid à Uruk, une tombe (n° 54) contenant un riche mobilier en or et en argent a ainsi livré une tablette où était inscrit le nom de « Sin-nu[...] », manifestement celui du défunt²¹ : la question que Falkensetein a posée est de savoir à qui une telle tablette s'adressait. La fouille d'une tombe à Ur en 2015 a également livré une petite tablette où l'on trouve un nom : Šat-Ilabrat²².



Fig. 1. Petite tablette Ur 2017 n° 3251 (photo P. Zimansky).

Je voudrais ici m'attacher au cas où ce sont des archives qui ont été retrouvées à l'intérieur d'un caveau. Il est arrivé par deux fois à Woolley de faire une telle découverte : la première eut lieu au printemps 1926 dans le site EH, la seconde en 1930-31 dans le quartier AH. La découverte au printemps 2017 de tablettes autour et à l'intérieur du caveau funéraire d'une maison du chantier 3 (en bordure du quartier AH de Woolley) a donc été très bienvenue, puisqu'elle a permis une analyse très précise d'une situation analogue²³. On a pu constater que le caveau avait été pillé immédiatement après que la maison eut été abandonnée : les pillards ne cherchèrent pas l'accès ordinaire du caveau, mais pratiquèrent une ouverture dans le sommet de la voûte en encorbellement (Fig. 2)²⁴. Suite à cette opération, une partie des tablettes qui se trouvaient autour de la tombe glissèrent à l'intérieur, ce qui de façon involontaire leur assura une meilleure conservation. Rappelons qu'il s'agit des épaves d'un lot d'archives ayant comme

À Ugarit au Bronze Récent, la stratégie semble avoir été différente : les tombes étaient construites de façon à permettre un accès depuis l'extérieur ; cf. S. Marchegay, « Les pratiques funéraires à Ugarit au II^e millénaire. Bilan et perspectives des recherches », dans M. Yon & Y. Calvet (éd.), *Ougarit au Bronze Moyen et au Bronze Récent*, TMO 47, Lyon, 2008, p. 97-118.

²⁰ Dans son rapport sur ses fouilles du printemps 1854 à Tell al-Muqayyar, Taylor indique : « At the back of the vault described above I found, close to the foundation, a small unbaked inscribed clay tablet » (*JRAS* 15, 1855, p. 274 ; on ignore ce qui était inscrit sur cette tablette.

²¹ A. Falkenstein, « Zu den Inschriftenfunden der Grabung in Uruk-Warka 1960-61 », *BaM* 2, 1963, p. 1-82, spéc. p. 42 n° 2 « Tafel aus einem Prinzengrab » = pl. 6 n° 3 (W 20 404, 6) : ^dEN.ZU-nu- [...]. Il restituait soit un simple nom propre (^dEN.ZU-nu-[*úr-ma-tim*]), soit un nom suivi d'un titre (^dEN.ZU-nu-[*ri DUMU LUGAL*]).

²² Il s'agit d'une petite tablette ovoïde (Ur 2017 n° 3251), comportant comme seule inscription : *ša-at-^dNIN.ŠUBUR*. Étrangement, cette petite tablette se trouvait dans une tombe d'enfants contenant deux squelettes de même taille (deux jumeaux ?) : s'agit-il du nom de leur mère ?

Il faut peut-être mentionner dans ce contexte la découverte dans la tombe LG/27 au n° 4 Straight Street, une tombe de type « larnax », d'une « (decayed) clay tablet » (UE 7, p. 197).

²³ Voir provisoirement E. C. Stone & P. Zimansky, « Archaeology Returns to Ur. A New Dialog with Old Houses », *Near Eastern Archaeology* 79/4, 2016, p. 246-259. J'ai été très heureux d'être présent sur le site au moment de la découverte.

²⁴ J'avais pu observer le même phénomène lorsque j'avais découvert le caveau sous la pièce 3 de la maison B.27 à la fin de la campagne de 1987 à Larsa ; voir ci-dessous note 73.

personnage central un général babylonien nommé Abisum : sur 45 tablettes, 26 ont conservé une date, sous le règne de Hammu-rabi (années 36 et 43) et celui de Samsu-iluna (années 1 à 11)²⁵.

Cette découverte conduit naturellement à un réexamen des cas similaires découverts par Woolley. Grâce au projet « Ur-online » (<http://www.ur-online.org>), un accès direct aux archives de la mission Woolley est désormais possible, qui nous donnent des détails plus précis sur ses découvertes que la synthèse qu'il a livrée dans UE 7. On examinera donc d'abord le cas du caveau LG/153 du site EH, où ont été trouvées des tablettes appartenant aux archives du chef-maçon Ibbi-Ilabrat²⁶. Dans un second temps, on analysera le contenu du caveau LG/83, découvert dans le quartier AH sous la pièce 8 de la maison n° 1 Store street : il s'agit des archives de la famille d'Ili-ippalsam. On verra comment il est possible par plusieurs méthodes de compenser les lacunes du catalogage des découvertes épigraphiques par Woolley et ses épigraphistes et de compléter la reconstitution des archives²⁷.



Fig. 2. Ur 2017, chantier 3 : le caveau de la maison d'Abisum en cours de fouille.

Les piliers avaient enlevé quelques briques du sommet de l'encorbellement pour y accéder (photo P. Zimansky)

²⁵ Voir provisoirement D. Charpin, « Nouvelles découvertes épigraphiques à Ur (2015 et 2017) », *CRAIBL*, 2017, p. 1063-1081 (p. 1068-1070).

²⁶ Rappelons que le sigle LG (« Larsa graves ») a été donné par Woolley à tous les types de tombes : cf. UE 7, p. 33-39 (analyse architecturale) et pour le détail p. 194-213 (typologie et description du contenu). Voir depuis E. M. Luby, *Social Variation in Ancient Mesopotamia: An Architectural and Mortuary Analysis of Ur in the Early Second Millennium B.C.*, Unpublished PhD, State University of New York at Stony Brook, 1990, p. 92 ; je remercie E. Stone et E. M. Luby pour m'avoir procuré ce travail demeuré inédit ; L. Battini-Villard, *L'espace domestique en Mésopotamie de la IIIe dynastie d'Ur à l'époque paléo-babylonienne*, BAR 767, Oxford, 1999, p. 211-231 « chapitre VI : les morts ».

²⁷ Woolley lui-même s'est rendu compte de ce problème et s'en est expliqué dans une note intitulée « The Houses and the tablets found in them » insérée par T. C. Mitchell dans UE 7, p. xviii. L'une des principales difficultés a été la cuisson des tablettes, à l'occasion de laquelle beaucoup d'étiquettes semblent avoir été perdues ou des numéros mal lus et réinscrits avec des fautes (C au lieu de G, etc.). Quiconque a pratiqué l'épigraphie de terrain sait à quel point les exigences de conservation et d'enregistrement peuvent parfois être difficiles à concilier et on se gardera de jeter la pierre à nos prédécesseurs, même s'il est clair à nos yeux que l'encadrement du temps de Woolley était notoirement insuffisant par rapport au nombre d'ouvriers et à l'abondance des découvertes.

1. LES TABLETTES DU CAVEAU LG/153 (EH) : LES ARCHIVES DU « CHEF-MAÇON » IBBI-ILABRAT

La tombe LG/153 fit partie des découvertes effectuées par Woolley au printemps 1926, à la fin de sa quatrième campagne, dans le quartier EH. Dans son rapport préliminaire, il commença par indiquer qu'il existait dans ce secteur deux types de tombes différents : les tombes en céramique (« clay larnax burials ») et les caveaux construits. Il ajoutait²⁸ :

« The two types were strictly contemporary, as on the Tomb Mound site, and dated, judging from the pottery and from a certain number of cylinder-seals *and tablets* found in them, to the First Dynasty of Babylon, i.e. 1900 B.C. onwards. The pottery types differed markedly from those of the earlier (Isin-Larsa) graves of the Tomb Mound, and supplied valuable material for the sequence dating of vases, but the graves contained little else of interest. »

Comme souvent avec Woolley, on a des déclarations à caractère très général qui sont l'extrapolation d'une observation unique : en l'occurrence, le seul caveau de ce secteur où on a retrouvé des tablettes datant de l'époque de la 1^{re} dynastie de Babylone est la tombe LG/153²⁹.

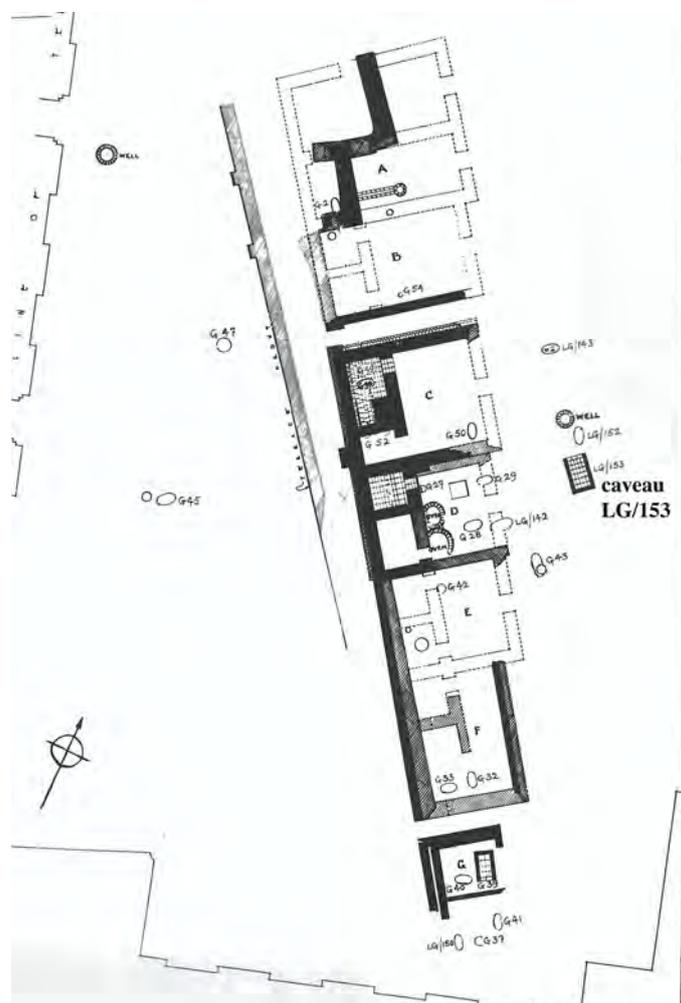


Fig. 3. Site EH, « SE Range » : emplacement du caveau LG/153 (d'après UE 7, pl. 127).

²⁸ C. L. Woolley, *AJ* 6/4, 1926, p. 384 (les italiques sont de moi).

²⁹ Mais son observation sur les différences entre la poterie de l'époque de Samsu-iluna et celle d'« Isin-Larsa » est à relever. Voir les travaux de A. Dietz sur la céramique du chantier 5 (campagnes 2017 et 2019), à paraître.

1.1. Le contexte archéologique et la découverte des tablettes

Le caveau funéraire LG/153³⁰ du secteur EH fut retrouvé partiellement, comme l'indique le catalogue de UE 7 : « Brick tomb, remains of » (UE 7, p. 209). Sa position dans le secteur EH est ainsi décrite par Woolley : « Outside Block D, SE Range, Square G5 ». Le plan (Fig. 2) permet de comprendre que la partie inférieure du caveau était complète, mais que la voûte n'a pas été conservée – ni *a fortiori* le sol de la maison sous laquelle se trouvait le caveau à l'origine³¹. Il contenait les restes de 3 squelettes, ainsi que 71 vases, un sceau-cylindre, 11 poids et des tablettes cunéiformes³² :

« In the tomb filling were the clay tablets U.6314-9, dated to the reign of Samsuiluna (see *U.E.T.* V, Nos. 149, 268). » (UE 7, p. 209)

Le catalogue de UE 7 précise que, sur les 6 tablettes découvertes, deux ont été publiées dans UET 5³³ :

« U.6314. Tablet. *U.E.T.* I, No. 256; *U.E.T.* V, No. 149. From filling of Grave LG/153. (*L.B.M.* 131251), p. 209.

U.6315. Tablet. *U.E.T.* V, No. 268. Provenance as U.6314. (*L.B.M.* 131283), p. 209.

U.6316-9. Tablets. Provenance as U.6314. P. 209. »

La question est de savoir ce qu'il est advenu des quatre autres tablettes. Elles doivent faire partie des (nombreuses) tablettes de UET 5 qui ont perdu leur numéro de chantier. Les fiches de chantier désormais disponibles grâce au projet « UrOnline » nous donnent davantage de détails. Rappelons que l'épigraphiste de la 4^e campagne en 1925-26 était L. Legrain³⁴, qui rédigea les notices qui suivent³⁵ :

6314 : Clay Contract tablet. Time of Samsuiluna (?). "2/3 sar + 6 gin of built property, one side the house of Hammdu and one side the house of Sin-idinnam, From Appâ, Ibi ^dNinshubur, Nûr-Ishtar, Nudubtum with him and ^dAa-rimet Sin-idinnam has bought. 16 1/2 silver shekels as a total price he has weighed. Their claims have been presented. In future there will be no coming back on the words. The name of the king has been invoked. 10 witnesses... (named). Month of Abu. Year when the priestess of ^dIškur in Bît-qaqqar was installed" . 1- seal of the 4 sellers. H.C. EH Grave 46. (http://www.ur-online.org/media_item/243109/)

6315 : Clay Contract tablet. 11th year of Samsuiluna. "Concerning the hired labour of Sin-nadin-aplim (and) Sin-lipir. Given that in Karraiš^{ki} their work has not been (done), Ibi-Ninshubur, the assessor has seized Sinlipir, and has ordered Sinlipir to leave saying: what the hired men will leave bricks, wood, flour, grain and silver, what the hired men in their daily allowance have not found good, against Sinlipir, for the damage of the hired men will remain when he leaves. Two witnesses. Month of Tammuz - the 9th. Year when the king Samsuiluna destroyed the great walls of Ur and Larsa H.C. EH Grave 46. (http://www.ur-online.org/media_item/243110/)

6316 : Clay Tablet Business. One angle broken off. From Grave of Ibi-Ninshubur (time of Samsuiluna king of 1st Babylonian Dynasty). Detailed list of bricks manufactured (or laid) and names of the workmen. H.C. EH. Grave 46. (http://www.ur-online.org/media_item/243111/)

³⁰ LG/153 est la renumérotation d'une tombe désignée sur les fiches de chantier comme « EH Grave 46 ».

³¹ Cf. L. Woolley à propos du site EH : « The brick tombs of the Larsa period were, when we started work, standing up above the surface of the ground. There had been graves everywhere, and everywhere the soil was riddled with the drains of vanished houses. Taylor had called this "the Tomb Mound" and, failing to recognise the house remains, had been struck by the astonishing number of drains and graves (...) » (UE 7, p. 73).

³² Cf. <http://www.ur-online.org/location/891/>.

³³ Indication reprise par M. Van De Mieroop, BBVO 12, p. 270.

³⁴ C. L. Woolley, *AJ* 6/4, 1926, p. 365. Voir D. Charpin, « Epigraphy of Ur : Past, Present and Future », dans G. Frame, J. Jeffers & H. Pittman (éd.), *Ur in the Twenty-First Century CE, 62nd Rencontre Assyriologique Internationale, University of Pennsylvania, July 11-15 2016*, Winona Lake, sous presse, p. 181-194, spéc. p. 185 (ci-dessous CRRAI 62).

³⁵ J'ai par endroits corrigé la transcription d'Ur Online grâce au scan des fiches originales qui y sont données.

6317 : Clay Tablet. Business. From Grave of Ibi-Ninshubur. Time of Samsuiluna. Division of property between 5 brothers. EH Grave 46 (http://www.ur-online.org/media_item/243112/)

6318 : Clay Tablet. Letter. From Grave of Ibi-Ninshubur. Time of Samsuiluna. EH Grave 46 (http://www.ur-online.org/media_item/243113/)

6319 : Clay tablet. Letter. From Grave of Ibi-Ninshubur. Time of Samsuiluna. EH Grave 46 (http://www.ur-online.org/media_item/243114/)

L'identification la plus aisée est celle de U.6318 ou U.6319 : on connaît en effet une lettre de Išum-ibnišu à Ibbi-Ilabrat, UET 5 26 [IM 57197]. Elle traite de problèmes de maçons, ce qui correspond parfaitement au titre de Ibbi-Ilabrat qu'on trouve en UET 5 268 : 8 (UGULA ŠITIM). L'autre lettre n'a malheureusement pas pu être identifiée : Legrain n'a hélas donné pour aucune des deux lettres le nom du destinataire, ou celui de l'expéditeur. La liste de briques U.6316 n'a pas pu être identifiée³⁶. En revanche, il est possible de faire une suggestion en ce qui concerne U.6317, qui pourrait être UET 5 121.

En dépit des lacunes qui subsistent dans nos connaissances, on a manifestement affaire aux restes des archives d'un chef-maçon à l'époque de Samsu-iluna³⁷ : c'est la première fois qu'une archive de ce genre est attestée. On voit que Legrain a daté l'ensemble du temps de Samsu-iluna, alors que seule la tablette U.6315 comporte un nom d'année de ce roi ; c'est parce qu'elles se trouvaient dans le même contexte que les autres tablettes ont été datées de ce règne³⁸.

1.2. Les textes

Sur les six tablettes découvertes dans cette tombe, seulement trois peuvent actuellement être identifiées avec certitude et une quatrième avec une forte vraisemblance.

UET 5 149 [BM 131251 = 1953-04-11, 86 = U.6314] [<http://www.archibab.fr/T6274>]

Achat par Sin-iddinam d'un terrain bâti appartenant à Appa, Ibbi-Ilabrat, Nur-Ištar, sa mère Nuṭtuṭum et Aya-remet.

Date : -v/Rim-Sin 12.

Edition : HEO 22, 1986, p. 154-155.

Collationné en février 2019.

Fiche de la fouille (« Woolley's Catalog Cards ») : http://www.ur-online.org/media_item/243109/

2/3 SAR 6 GÍN É DÙ.A
2 DA É *ha-am-ma-du*
ù DA É ^dEN.ZU-*i-dí-nam*
4 KI *a-ap-pa-a*
^l*i-bi*-^dNIN.ŠUBUR
6 ^l*nu-úr-išg-tár*
^l*nu-tù-up-tum* AMA.A.NI
8 ù ^d*a-a-re-me-et*
^ldEN.ZU-*i-dí-nam*
10 IN.ŠI.ŠÁM
16 1/2 GÍN KÙ.BABBAR
12 ŠÁM TIL.LA.NI.ŠÈ
IN.NA.LÁ

³⁶ La tablette a été datée par Legrain de l'époque de Samsu-iluna en raison du contexte de sa découverte, mais ne comportait manifestement pas de date.

³⁷ Cela n'avait pas encore été vu dans HEO 22, p. 157.

³⁸ La seule autre tablette qui comportait un nom d'année, U.6314, comporte un nom d'année erronément attribué par Legrain à Samsu-iluna (avec un ?) : il s'agit en fait de l'année 12 de Rim-Sin (cf. *infra* UET 5 149).

14 INIM.GÁL.LA É.NE.NE
IN.NA.GUB.BU.EŠ
R.16 U₄.KÚR.ŠÈ INIM.MA.NU.UM.GÁ.GÁ
MU LUGAL.BI IN.PÀD
18 IGI ^da-a-re-me-et DAM a-bi-ṭà-/bu-um
^la-pil-ku-bi DUMU a-wi-il₅-DINGIR
20 ĪR.^dŠEŠ.KI LÚ.DU.DU
^la-at-ta-a DUMU UR.DU₆.KÙ.GA
22 Ī-lí-i-dí-nam DUMU NIN.DINGIR
^lat-ta-mu ASGAB
24 ĪR.^dŠEŠ.KI GUDU₄.ZU.AB
^dEN.ZU.URU₄ DUMU LÚ-ga-a-a
26 ^lDINGIR-šū-ba-ni KA.KI*
^lip-qú-^dna-na-a ŠEŠ.A.NI
28 LÚ.INIM.MA.BI.MEŠ
ITI NE.NE.GAR
30 MU NIN.DINGIR ^dĪŠKUR ŠÀ IM^{ki}
T. BA.HUN.GÁ

(9-10) Sin-iddinam a acheté (4-8) à Appa, Ibbi-Ilabrat, Nur-Ištar, sa mère Nuṭtuṭtum et Aya-remet (1-3) 2/3 sar 6 gin de terrain bâti, à côté du terrain de Hammadu et à côté du terrain de Sin-iddinam. (11-13) Il a versé pour son prix complet 16 1/2 sicles d'argent.

Clause d'éviction 4a et d'irrévocabilité 6 b1, serment, 10 témoins et date.

S.1*) [a-ap-pa-a] / i-bi-^dNIN.ŠUBUR / nu-úr-[iš₈-tár] / ù nu-ṭù-up-tum

La tablette, non cuite, est couverte de sel.

20) Peut-être faut-il corriger en LÚ MÁ^l.LAH₄.

22) DUMU NIN.DINGIR a bien été copié par Figulla. Cette mention d'un « fils d'une *ugbaltum* » anonyme est à ajouter au cas de Puzur-Ištar fils d'Ali-waqartum NIN.DINGIR de HEO 12 65 : 6 (Kutalla ; 15/vi/Samsu-iluna 4) signalé par M. Stol, « Titel altbabylonischer Klosterfrauen », dans J. Marzahn, H. Neumann & A. Fuchs (éd.), *Assyriologica et Semitica. Festschrift für Joachim Oelsner anlässlich seines 65. Geburtstages am 18. Februar 1997*, AOAT 252, Münster, 2000, p. 457-466 (p. 461 n. 32).

30-31) La date a été transcrite et copiée comme UET 1 256 (catalogue p. xxii, transcription p. 67, copie pl. LII).

S.1) Le sceau, de type « BUR.GUL », avait été signalé par Figulla comme « Seal illegible », mais la collation a permis de le déchiffrer. Il avait apparemment été lu par Legrain, qui a noté sur la fiche de chantier : « Seal of the 4 sellers ».

La situation semble à première vue assez simple. À la mort du chef de famille, le voisin Sin-iddinam (cf. l. 3) proposa à sa veuve et à ses trois enfants d'acheter une pièce de leur maison, de façon à agrandir la sienne et à leur procurer une somme d'argent non négligeable. Cependant, le contexte juridique est plus compliqué : on ne comprend pas qui est cette Aya-remet, mentionnée parmi les vendeurs après Nuṭtuṭtum (l. 8). Il est en effet vraisemblable que c'est la même femme qui est nommée l. 18 en tête des témoins comme « épouse d'Abi-ṭabum » ; il est en effet très rare d'avoir une femme témoin, plus encore en tête de liste³⁹. On peut penser qu'elle figure à titre de renonçant implicite, mais on se demande alors pourquoi le scribe a également noté son nom l. 8, alors qu'il ne figure pas sur le sceau « BUR.GUL » gravé à l'occasion de cette vente.

³⁹ Pour un autre exemple à Ur, voir HEO 12 20, commenté par D. Charpin, « En marge d'ÉcritUr, 10 : une femme propriétaire d'une prébende », *NABU* 2020/55, reproduite ici-même au chap. 15.

UET 5 268 [BM. 131283 = 1953.4.11,118 = U.6315] [<http://www.archibab.fr/T6275>]

Suite à l'intervention du chef-maçon Ibbi-Ilabrat, Sin-liwwir promet de dédommager Ubaya pour l'embauche d'un manœuvre qui se chargera de la corvée de Sin-nadin-aplim, Sin-liwwir et Šumma-ilum à Karra-Utu.

Date : 19/v/Samsu-iluna 11.

Edition : HEO 22, 1986, p. 155-156.

Collationné en février 2019.

aš-šum LÚ.HUN.GÁ ^{gi}DUSU
 2 *ša* ^{ld}EN.ZU-*na-di-in-ap-lim*
^{ld}EN.ZU-*li-wi-ir*
 4 *ù šum-ma*-DINGIR
i-na KAR.RA.UTU^{ki}
 6 ^{gi}DUSU-*šu-nu*
ú-ul i-ba-aš-ši-ma
 8 ^l*i-bi-^dNIN.ŠUBUR UGULA ŠITIM*
^{ld}EN.ZU-*li-wi-ir iš-ba-at-ma*
 10 ^{ld}EN.ZU-*li-wi-ir/ {x x x x x}*
a-na ú-ba-a iq-bi-i-ma
 R.12 *um-ma šu-ú-^{ma}*
 1 LÚ.HUN.GÁ *i-na* AGA.ÚS
 14 *a-gu-ur-ma*
 UDU.NIGA *ù KÙ.BABBAR*
 16 *ša* LÚ.HUN.GÁ 3* *né-ti*
^ŠÀ-*ka nu-ṭa-ab*
 18 INIM.TA ^dEN.ZU-*li-wi-ir*
a-na pi-ha-at LÚ.HUN.GÁ
 20 ^l*ú-ba-a iž-za-az*
 IGI [x]-NI-^dEN.ZU
 22 ^l[*ta*]-*ri-bu-um* DUMU *i-ba-lu-uṭ*
 T. ITI ŠU.NUMUN.A U₄ 19.KAM
 24 MU *sa-am-su-i-lu-na* LUGAL
 BÀD GAL ŠEŠ.UNU^{ki}.MA
 TL.26 *ù* UD°.UNU^{ki}
 MU.UN.GUL

S.1) [x-x]-^{d*}[x x] / DUMU *li-pí-it-iš₈-tár* / ÌR ^dZA.BA₄.BA₄

« (8-9) Ibbi-Ilabrat le chef maçon a saisi (en justice) Sin-liwwir (1-7) relativement au fait qu'il n'y a pas de manœuvre (qui exécute) la corvée-*tupšikkum* de Sin-nadin-aplim, Sin-liwwir et Šumma-ilum à Karra-Utu. (10-12) Sin-liwwir a déclaré à Ubaya : «(1-17) Embauche un manœuvre parmi les soldats-*rêdûm*, et nous te satisferons avec un mouton gras et de l'argent pour le manœuvre de nous trois.»

(18-20) Selon la parole de Sin-liwwir, Ubaya sera désormais responsable de ce manœuvre. »

Deux témoins et date.

1-7) Il existe une difficulté de construction de la phrase que j'avais esquivée dans mon édition de HEO 22. Il semble que *aššum* porte sur *ul ibašši*, malgré l'absence de subjonctif. Le sujet est *agrum*, en comprenant la séquence LÚ.HUN.GÁ ^{gi}DUSU l. 1 comme un état construit suivi d'un génitif ; la reprise de ^{gi}DUSU l. 6 n'est pas claire.

5) La collation confirme qu'il n'y a pas de signe devant UTU^{ki}, comme dans AbB 13 5 : 5 (avec une graphie un peu différente : KAR.UTU^{ki}).

21) On peut restituer [*ib*]-*ni-^dEN.ZU* ou bien [*síl*]-*l^dEN.ZU*.

26) Noter la variante UD.UNU^{ki} (Larsa) au lieu de UNU^{ki} (Uruk) comme attendu. On ne connaît pas d'autre variante identique pour ce nom d'année. Il faut donc corriger M. J. A. Horsnell, *The Year Names of the First Dynasty of Babylon. Volume 2*, Hamilton, 1999, p. 195, qui dans sa reconstitution de la formule complète du nom d'année a *ajouté* Larsa entre Ur et Uruk : aucun texte n'atteste *les trois* villes ensemble. On a ici une alternance Larsa au lieu d'Uruk qui est à peu près sûrement une erreur du scribe (non signalée comme telle par Horsnell p. 196 sub « 1992 156 RSV »). Corriger également A. Seri, *The House of Prisoners...*, SANER 2, Berlin/New York, 2013, p. 33.

S.1) Normalement, puisque c'est Sin-liwwir qui s'engage, ce devrait être son sceau, mais tel n'est pas le cas : on a sans doute affaire au sceau du témoin l. 21. Malgré la dévotion à Zababa, le propriétaire du sceau n'est pas forcément un Babylonien. En effet, Warad-Sin a introduit à Ur le culte de Zababa (cf. Th. Richter, *Untersuchungen zu den lokalen Panthea Süd- und Mittelbabyloniens in altbabylonischer Zeit*, AOAT 257, Münster, 1999, p. 446, avec renvoi à RIME 4, p. 247 n° 24 ; ajouter *a-ma-at*-^dZA.BA₄.BA₄ en YOS 5 67 : 5 [WS 4]).

Le texte n'indique pas quel lien unissait Sin-nadin-aplim, Sin-liwwir et Šumma-ilum, mais montre qu'ils étaient ensemble tenus d'accomplir une corvée : ils auraient dû embaucher une personne pour le faire à leur place, en un lieu nommé Karra-Utu. Ibbi-Ilabrat, manifestement responsable de travaux dans cette ville, s'en prend à Sin-liwwir ; celui-ci demande à un certain Ubaya de se charger de l'embauche d'un manœuvre en l'assurant qu'il le dédommagera.

J'avais commenté ce texte dans *Le Clergé d'Ur* en ces termes (p. 156-157) :

« L'intérêt de ce texte tient surtout à la date à laquelle il a été rédigé. Il montre en effet qu'après les destructions ayant marqué l'an 10 de Samsuiluna, des travaux furent entrepris sous la direction d'un chef maçon, auxquels les habitants d'Ur devaient contribuer. Il est dommage que le toponyme l. 5 ne soit pas clair⁴⁰. Ici, Sin-nādin-aplim, Sin-liwwir et Summa-AN n'accomplissent pas eux-mêmes la corvée, mais devaient envoyer quelqu'un à leur place. Ils s'adressent à un intermédiaire, Ubayâ, qui fournira à leur place un manœuvre embauché parmi les soldats. Cette dernière indication est également intéressante en raison de sa date : on a bien l'impression que les soldats démobilisés étaient embauchés pour les travaux de reconstruction. »

On peut ajouter aujourd'hui deux remarques. Tout d'abord, la possibilité de se faire remplacer dans l'accomplissement d'une corvée en embauchant quelqu'un n'est pas un phénomène limité à ce texte⁴¹. Par ailleurs, le toponyme Kar(ra)-Utu (ou Kar-Šamaš) a récemment pu être localisé plus précisément dans les environs d'Ur, en amont de la ville : une intervention sur le réseau de canaux au niveau de Karra-Utu aurait pour résultat de diriger l'eau vers les marais d'Ur⁴². Par ailleurs, l'inscription de Kudur-Mabuk, mentionne « Larsa, Maškan-šapir et Karra-Utu »⁴³. Retrouvée à Ur sur de très nombreux cônes, elle concerne la restauration du Ganunmah de Nanna : cela cadre bien avec une localisation de Kar(ra)-Utu entre Larsa et Ur.

J'avais ajouté dans mon commentaire de 1986⁴⁴ :

⁴⁰ Note : « B. Groneberg a considéré qu'il s'agissait de la ville de Kār-Šamaš proche de Sippar-Yahrurum (*RGTC* 3 p. 134). Si cette hypothèse est exacte, *UET V* 268 pourrait difficilement être originaire d'Ur, comme le fait remarquer F.R. Kraus, qui souligne également l'étrangeté d'un sceau d'un « serviteur de Zababa » ainsi que l'absence de tout lien prosopographique de cette tablette avec les autres textes d'*UET V* (*SD XI* p. 288 n. 465). Il est vrai que deux tablettes ont été publiées par erreur dans *UET V*, alors qu'elles sont en fait originaires de Nippur : il s'agit de *UET V* 256 (cf. Kraus, *OLZ* 50, col. 517) et *UET V* 573 (cf. *UE VII* p. 233a sub U.11519), qui appartiennent à la collection des tablettes de Nippur de Philadelphie (CBS). Mais tel ne saurait être le cas de *UET V* 268, et Kraus lui-même a remarqué que l'« orthographe » *pi-ha-at* l. 19 était caractéristique du sud. Dans la mesure où Woolley indique la présence de tablettes datées de Samsuiluna dans la tombe LG 153, on a considéré que telle était bien la provenance de *UET V* 268. Le texte mentionne sans doute la localité de Karra-Utu citée à côté de Maškan-šapir dans une inscription de Kudur-Mabuk (Kärki, *StOr* 49 p. 97, WS 11 : 20). »

⁴¹ Voir M. Stol, « Old Babylonian Corvée (*tupšikkum*) », dans Th. P. J. Hout & J. de Roos (éd.), *Studio Historiae Ardens. Ancient Near Eastern Studies Presented to Philo H.J. Houwink ten Cate on the Occasion of his 65th Birthday*, PIHANS 74, Leyde, 1995, p. 294-308 (p. 298-300).

⁴² O. Boivin, « Kār-Šamaš as a south-western palace town of the Sealand I kingdom », *NABU* 2015/97 ; B. Fiette, « Note sur les toponymes du Sud mésopotamien, 3 : Kar-Šamaš », *NABU* 2017/70 ; et ici-même chap. 14, p. 446.

⁴³ RIME 4, p. 214-216 n° 10 : 20.

⁴⁴ HEO 22, p. 157.

« Il n'existe aucun lien apparent entre ces deux textes [i.e. UET 5 149 et 268], mais cela n'a rien d'étonnant vu le laps de temps qui les sépare. Il est en outre vraisemblable qu'on a ici affaire à deux rescapés d'un lot d'archives originellement plus important. La présence de ces deux tablettes dans une tombe n'est en effet que fortuite. »

L'identification de UET 5 26 comme appartenant à ce lot permet de préciser cette conclusion.

UET 5 26 [IM 57197 = U.6318 ou U.6319] [<http://www.archibab.fr/T12954>]

Lettre de Išum-ibnišu à Ibbi-Ilabrat.

Copie : W. J. Martin, UET 5 (n° 26).

Edition : R. de Boer, <http://www.archibab.fr/T12954>.

- a-na i-bi-^dNIN.ŠUBUR*
 2 *qí-bí-ma*
um-ma ^di-šum-ib-ni-šu-ma
 4 *i-nu-ma a-na ma-har be-lí-ia ú-še-ri-bu-ka*
ki-a-am ta-aq-bi um-ma at-ta-ma
 6 *iš-tu u₄-mi MU 5.KAM pí-ha-ti*
kar-bi-lu-um a-na ŠITIM.MEŠ gu-um-mu-ri-im
 8 *ma-am-ma-an ú-ul iš-si-a-an-ni*
ki-a-am ta-aq-bi
 10 *ma-har be-lí-ia ki-a-am a-pu-ul um-ma a-na-ku-ma*
iš-tu-ma kar-bi-lu-um-ma
 12 *pí-ha-^rat¹-ka a-na ŠITIM.MEŠ-ia*
 T. *ša-ni-a-am-ma a-ša-ak-^rka-an¹-m[a]*
 14 *i-ta-na-ap-pa-la-an-ni*
ki-a-am aq-bi
 R.16 *i-na-an-na a-ha-am-ar-ši*
ù ^dEN.ZU-še-mi a-na pí-ha-at ŠITIM.MEŠ
 18 *gu-um-mu-ri-im aš-ta-ka-an*
la ta-ta-ar-ma a-na É ŠITIM.MEŠ
 20 *la ta-sa-ás-si*
a-na ŠITIM.MEŠ ta-ra-di-im aš-pur-ka-ma
 22 *ta-al-li-ik-ma ŠITIM.MEŠ ú-ul ta-aṭ-ru-dam*
šú-ba-ti-šu-nu tu-uh-ta-am-mi-iš
 24 *KÛ.BABBAR tu-uš-ta-aš-qí-il-šu-nu-ti-ma*
ŠITIM.MEŠ tu-uš-ta-ás-si
 26 *ù ki-a-am ta-aš-pur-am um-ma at-ta-a-ma*
 22 *ŠITIM.MEŠ aṭ-ṭar-da-ak-kum*
 28 *7 ŠITIM.MEŠ ta-aṭ-ru-dam-ma*
i-na li-ib-bi 3 ŠITIM<.MEŠ> še-eh-he-ru-tum
 T.30 *lu ti-de aš-tap¹-ra-ak-kum*
a-na É ŠITIM.MEŠ la ta-ša-ás-si
 32 *pí-ha-at ŠITIM<.MEŠ> ša-ma-di-im*
 TL. *¹a-ha-am-ar-ši ù ^dEN.ZU-še-mi*
 34 *i-na-aš-šu-ú*

(1-3) Dis à Ibbi-Ilabrat : ainsi (parle) Išum-ibnišu.

(4-5) Lorsque je t'ai fait entrer en présence de mon seigneur, tu as parlé en ces termes : “(6-

9) Depuis 5 ans où Karbilum (est sous) ma responsabilité, personne ne m'a appelé pour rassembler les maçons.” Voilà ce que tu as dit.

⁽¹⁰⁻¹⁵⁾ Devant mon seigneur j'ai répondu en ces termes : "Puisque Karbilum (est sous) ta responsabilité, je placerai quelqu'un d'autre pour mes maçons de sorte qu'il me réponde sans cesse." Voilà ce que j'ai dit.

⁽¹⁶⁻²⁰⁾ À présent, je viens de placer Aham-arši et Sin-šemi comme responsables du rassemblement des maçons. Ne recommence pas à engager des poursuites contre les maisons des maçons.

⁽²¹⁻²²⁾ Je t'avais écrit d'envoyer des maçons : tu es venu, mais tu ne m'as pas envoyé de maçons. ⁽²³⁻²⁵⁾ Après avoir arraché leurs vêtements, tu leur as fait verser de l'argent et tu as fait engager des poursuites contre les maçons. ⁽²⁶⁻²⁹⁾ En outre tu m'as écrit ceci : "Je viens de t'envoyer 22 maçons." Mais tu ne m'as envoyé que 7 maçons, dont 3 très jeunes.

⁽³⁰⁻⁾ Sache-le ! Je viens de t'écrire pour que tu n'engages pas de poursuites contre les maisons des maçons. Ce sont Aham-arši et Sin-šemi qui portent la responsabilité de rassembler les maçons.

7, 11) Selon R. de Boer, « the meaning of Karbilum is unclear, it is probably a place name ». On peut penser que cette idée vient de la proximité du nom avec Zarbilum. On peut même se demander si on n'aurait pas une graphie particulière de Zarbilum, avec au lieu de ZAR (LAGAB×SUM) le signe ZĀR (= SUM), qui aurait été copiée TE+A par Martin ; la tablette étant à Bagdad n'a jusqu'à présent pas pu être collationnée.

20) On attendrait *ta-ša-ás-si* comme à la l. 31 : erreur du scribe ou du copiste moderne ? Pour l'expression *ana bît NP šasûm* (l. 19-20 et 31), cf. F. R. Kraus, SD 5, p. 57-59, à compléter par SD 11.

23) La symbolique du geste consistant à arracher son vêtement à quelqu'un est manifestement négative. Il s'agit d'un châtiment dans CBS 349 : 8 (M. Stol, Mél. Garelli, p. 336-337 ; <http://www.archibab.fr/T6342>), où l'on arrache un couvre-chef à deux religieuses-*nadîtum* coupables de faux témoignage.

On ignore qui est Išum-ibnišu, auteur de cette lettre. Le nom même d'Išum-ibnišu est rare et attesté notamment dans la région de Sippar sous Abi-ešuh⁴⁵. Par ailleurs, le syllabaire employé caractérise un Babylonien du Nord (emploi des signes *pi* ou *pur*) : on sait cependant qu'il peut y avoir des gens originaires du Nord présents dans le Sud sous Samsu-iluna, et qu'il existe des cas de syllabaires « mixtes »⁴⁶. L'affaire semble avoir une portée très locale, de sorte que le « seigneur » mentionné l. 4 et 10 ne saurait être le roi : on pense plutôt au gouverneur d'Ur. La lettre est assez mal construite, mais son auteur semble adresser à Ibbi-Ilabrat plusieurs reproches. En tant que chef-maçon, il devrait réunir (*gummurum* l. 18, *šamâdum* l. 32) les ouvriers qu'Išum-ibnišu lui réclame, mais il ne le fait pas, ou il n'envoie pas le nombre d'ouvriers qu'il prétend envoyer. Par ailleurs, Ibbi-Ilabrat est accusé de maltraiter les maçons placés sous sa responsabilité : il exige d'eux des versements d'argent et engage contre eux des poursuites judiciaires. La lettre est malheureusement trop elliptique pour que nous puissions évaluer de manière plus précise les responsabilités d'un chef-maçon⁴⁷.

UET 5 121 [IM 57232 = U.6317(?)]

L. Legrain a résumé le contenu de cette tablette ainsi :

« 6317 : Clay Tablet. Business. From Grave of Ibi-Ninshubur. Time of Samsuiluna. Division of property between 5 brothers. EH Grave 46. »

Or il existe un texte qui a été apparemment considéré comme un partage d'héritage entre cinq frères par Figulla, UET 5 121. Le résumé qu'il a donné est le suivant⁴⁸ :

« Partition of silver between five brothers in such a way that each younger brother receives 1/5 less than his immediate senior ; this is followed by an account of sheep without division ».

⁴⁵ YOS 13 384 : 8 et YOS 13 504 : 3.

⁴⁶ Voir la caractérisation des lettres de Lu-Ninurta par B. Fiette, *Archibab 3. Le palais, la terre et les hommes. La gestion du domaine royal de Larsa d'après les archives de Šamaš-hazir*, Mémoires de NABU 20, Paris, 2018, p. 96-98.

⁴⁷ Dans l'état actuel d'ARCHIBAB (22/04/2020), le titre de UGULA ŠITIM, outre UET 5 268 : 8, est attesté dans YOS 14 344 : 24 (premier témoin ; Kisurra, Ibni-šadum "e") et YOS 13 163 : 12 (Dilbat, Ammi-šaduqa 17 ; compte d'orge).

⁴⁸ UET 5, p. 6b.

La ressemblance des deux résumés est suffisante pour supposer que UET 5 121, tablette dépourvue d'un numéro de chantier, puisse être U.6317. Ce texte, identifié comme exercice mathématique par Oppenheim dans son *review article* de UET 5⁴⁹, a été édité par J. Friberg⁵⁰ ; le premier des deux exercices n'a rien à voir avec un texte de partage habituel. On peut donc penser que cette tablette constitue un indice de la pratique d'exercices mathématiques dans la maison d'Ibbi-Ilabrat. Ce fait ne peut pas ne pas être mis en rapport avec son statut d'UGULA ŠITIM. On voit dès lors que la traduction de ŠITIM par « maçon » n'est pas très juste : « architecte » serait anachronique, mais sans doute « maître d'œuvre » est-il plus juste. On sait que de nombreux exercices mathématiques étaient très concrètement liés à la construction de bâtiments, par exemple au calcul des briques nécessaires pour un chantier donné⁵¹ ; on notera par exemple UET 5 881 (U.17214r), qui a été retrouvé au n° 1 Broad Street⁵². L'exercice UET 5 121 n'appartient pas à cette catégorie d'exercices, mais il me semble que sa présence au milieu des archives de l'UGULA ŠITIM Ibbi-Ilabrat est tout sauf fortuite : elle témoigne que non seulement la littéracie, mais aussi la numéracie étaient beaucoup plus répandues dans l'élite qu'on ne l'a cru⁵³. On terminera en soulignant l'ignorance dans laquelle nous sommes quant à l'organisation hiérarchique des artisans : en dehors du cas de cet UGULA ŠITIM⁵⁴, on relève par exemple un ŠITIM GAL à Nippur⁵⁵. Une recherche plus complète à ce sujet devra un jour être entreprise.

1.3. Bilan

Quatre des six tablettes découvertes dans la tombe LG/153 du secteur EH inventoriées par Legrain ont pu être identifiées. Il manque encore une liste de briques et de travailleurs (U.6316) ainsi qu'une lettre (U.6318 ou U.6319) : on peut penser que ces documents sont encore inédits. Cependant, trois tablettes identifiées comme originaires de ce lot d'archives suffisent à montrer qu'on a affaire aux restes des archives du chef-maçon Ibbi-Ilabrat (UGULA ŠITIM). Celui-ci était encore un enfant lorsque sa mère Nuṭtuṭum, sans doute veuve depuis peu, vendit une pièce de ca. 20 m² à un voisin en l'an 12 de Rim-Sin (UET 5 149). Il était toujours vivant 72 ans plus tard, en l'an 11 de Samsu-iluna : une telle durée de vie semble considérable, surtout pour un « chef maçon », mais on ne voit pas comment reconstituer autrement la vie d'Ibbi-Ilabrat. Celui-ci jouait encore un rôle dans l'organisation des travaux de reconstruction de la région d'Ur suite aux troubles liés à la révolte de Rim-Sin II (UET 5 268). La tablette UET 5 121 a l'intérêt considérable de montrer que des exercices mathématiques étaient pratiqués à son domicile.

Dans la maison d'Abisum, sur les 45 tablettes retrouvées, 12 se trouvaient à l'intérieur du caveau et le reste dispersé sur le sol aux alentours. Dans le cas du caveau LG/153, ni la voûte, ni le sol de la maison située au-dessus n'ont été conservés : il est donc clair que les 6 tablettes retrouvées par Woolley

⁴⁹ A. L. Oppenheim, « The Seafaring Merchants of Ur », *JAOS* 74, 1954, p. 6-17 (p. 6 n. 1).

⁵⁰ J. Friberg, « Mathematics at Ur in the Old Babylonian Period », *RA* 94, 2000, p. 97-188, spéc. p. 138-140 § 4a.

⁵¹ E. Robson, « Building with Bricks and Mortar. Quantity Surveying in the Ur III and Old Babylonian Periods », dans K. R. Veenhof (éd.), *Houses and Households in Ancient Mesopotamia. Papers read at the 40^e Rencontre Assyriologique Internationale, Leiden, July 5-8, 1993*, PIHANS 78, Leyde, 1996, p. 181-190 ; J. Friberg, « Bricks and mud in metro-mathematical cuneiform texts », dans J. Høyrup & P. Damerow (éd.), *Changing Views on Ancient Near Eastern Mathematics*, BBVO 19, Berlin, 2001, p. 61-154.

⁵² Édition par E. Robson, *Mesopotamian Mathematics, 2100-1600 BC. Technical Constants in Bureaucracy and Education*, OECT 14, Oxford, 1999, p. 86+207 (A.1.12 List M) ; <http://www.archibab.fr/T12943>.

⁵³ Voir récemment N. N. May, « Text and architecture: YBC 5022 and BM 15285 as “manuals of an architect” », dans P. Attinger, A. Cavigneaux, C. Mittermayer & M. Novák (éd.), *Text and Image. Proceedings of the 61^e Rencontre Assyriologique Internationale, Geneva and Bern, 22-26 June 2015*, OBO SA 40, Louvain/Paris/Bristol, 2018, p. 255-269.

⁵⁴ Noter que le titre de šiti m-gal se rencontre à Ur dans les tablettes archaïques (G. Benati & C. Lecompte, « From Field Cards to Cuneiform Archives: Two Inscribed Artifacts from Archaic Ur and Their Archaeological Context », *ZA* 106, 2016, 1-15 (p. 12).

⁵⁵ PBS 8/2 151 : 20 et 264 : 42 (réf. CAD Š/3 s. v. šitimgallu). Noter aussi SIMUG GAL à Nippur (TMH 10 7 : 16 [Rim-Sin 57]).

ne représentent qu'une infime partie des archives d'Ibbi-Ilabrat. Mais on voit qu'il s'agissait d'archives vivantes, puisque le texte le plus récent date du 19/v/Samsu-iluna 11, quelques mois avant que la maison, comme toutes celles de la ville d'Ur, soit abandonnée, son contenu pillé et qu'on y mette le feu.

2. LES TABLETTES DU CAVEAU LG/83 (AH, STORE STREET No. 1) : LES ARCHIVES DE LA FAMILLE D'ILI-IPPALSAM

La deuxième découverte de tablettes dans un caveau funéraire eut lieu dans le secteur AH lors de la neuvième campagne, en 1930-31. Woolley n'en dit mot dans son rapport préliminaire⁵⁶, et il fallut attendre la publication de UE 7 pour en apprendre l'existence.

2.1. La découverte

Dans sa description de la maison n° 1 Store Street, Woolley rendit compte de sa découverte d'un caveau sous la pièce 8 en ces termes⁵⁷ :

« Against the west wall, just north of the doorway, there was a brick tomb LG/83 which went down 0.45 m. below the pavement and rose at least five courses above it; it should therefore belong to the last phase of the building when the floors and the threshold of the front door were raised; in the grave and just above the skull was a collection of 16 inscribed tablets (U.17206). [...] The tablets from Room 8 were mostly of the Rim-Sin period. Seal-impressions on some of them give the names, amongst others, of Nuratum son of Atta (a letter to a man named Atta, (U.17203) was found in No. 15 Church Lane) and of Gimil-Nin-giz-zida son of Lugal-gu-ni-da whose seals were found in No. 1 Baker's Square, but it cannot be proved that either was in fact the owner of the house. »

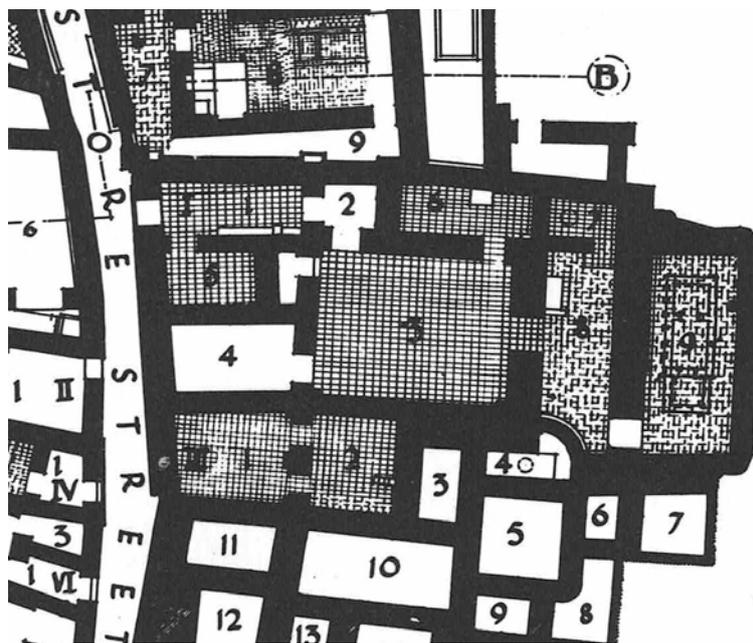


Fig. 4. La maison n° 1 Store Street : le caveau LG/83 figure en blanc dans la pièce 8 (d'après UE 7, pl. 124).

Comme souvent, la tentative d'identification du propriétaire de la maison par Woolley a été malheureuse : le dernier habitant de cette demeure était en fait un certain Ili-ippalsam, qui y succéda à

⁵⁶ C. L. Woolley, « Excavations at Ur, 1930—1 », *AJ* 11, 1931, p. 343-381.

⁵⁷ UE 7 p. 138-139. Pour la maison n° 1 Store Street, voir désormais <http://www.ur-online.org/location/73/>.

son père Enlil-issu⁵⁸. Par ailleurs, sa datation a été biaisée par le fait que sur 7 tablettes attribuables à Rim-Sin, trois datent en fait de Rim-Sin II : ce qui est notable est donc plutôt le fait que la tablette la plus récente date de la fin de l'an 10 de Samsu-iluna.

À vrai dire, il existe un problème concernant la localisation de ces tablettes. Le site Ur Online indique à propos de la tombe « LG/82.7 | AHG/329 » (<http://www.ur-online.org/location/1181/>) :

« Typed catalog U.17206 places 16 tablets in this grave, described in field notes as adjacent to AHG330 on outer wall of room 3, thus inside room 8; field notes place 20 tablets in AHG333, which is apparently LG/83 from publication. Luby does not list AHG/329 but because it is described in field notes as adjacent to G330 and Luby has this grave as LG/82.6, it has been here designated LG/82.7. »

En dépit de cette incertitude, on peut considérer que l'indication de UE 7 est relativement fiable. Il existe par ailleurs une contradiction sur le nombre de tablettes découvertes dans le caveau LG/83, puisque le tableau de UE 7 p. 202 indique dans la colonne « Varia » : « 20 tablets resting on the skull ». Cette indication repose sur la fiche de chantier (<http://www.ur-online.org/location/650/>), qu'il vaut la peine de retranscrire en entier :

« G333 AH.

Brick grave built against outer face of SE wall of courtyard, No I Store St, on NE side of doorway. Top 0.53 below top of wall, and flush with pavement I.

Grave oblong, oriented NE and SW. Length 1.27 wd 0.56 depth 0.46 internal measurements. Brick measurements 0.18 x 0.29 x 0.08.

Contents

Adult skeleton crouched on r. side, head NE

Lying immediately above the skull, close together, were a number of unbaked tablets (20, all more or less intact, and some with envelopes) [barré : written in a late script]

No other objects. »

Le catalogue de UE 7, p. 248b, indique de son côté :

« U.17206a-q. Sixteen tablets: of which b = *U.E.T.* V, No. 143 (P.52-30-92); g = *U.E.T.* V, No. 415 (B.*IM.*57376); h = *U.E.T.* V, No. 201 (B.*IM.* 57273); i = *U.E.T.* V, No. 202 (P.52-30-108); k *U.E.T.* V, No. 255 (cf. *W.O.* 2.2 (1955), p. 136; B.*IM.*57303); l = *U.E.T.* V, No. 153 (L.*BM.* 131255); n = *U.E.T.* V, No. 176 (P.52-30-102); o = *U.E.T.* V, No. 302 (cf. *Bi.Or.* 12 (1955), p. 114 n. 14; B.*IM.*57321); q = *U.E.T.* V, No. 161 (P.52-30-98). From No. 1 Store Street, Room 8, above skull of skeleton in Grave LG/83. P. 138. »

Il n'y avait donc plus que 10 tablettes sur 16 (ou 20 !) qui avaient été répertoriées au moment où UE 7 fut édité.

En 1981, j'ai pu sur la base de la prosopographie ajouter au lot deux tablettes⁵⁹ :

– UET 5 324. Cette tablette a été numérotée par erreur U.16206 E et le catalogue de UE 7 indique d'ailleurs qu'il s'agit d'un numéro problématique : « U.16206E. Tablet. *U.E.T.* V, No. 324; R. Harris, *J.C.S.* 14 (1960), pp. 129-30. Duplicate number, bronze arrow-head. (B.*IM.* 57331) ». La prosopographie m'a permis de considérer que le véritable numéro de chantier de cette tablette est U.17206E.

– C'est également la prosopographie qui m'a suggéré de rattacher à ce lot la tablette UET 5 214 (sans numéro en U), qui date du 20/viii/Rim-Sin II a.

Grâce au projet Ur-online, on peut encore ajouter une tablette : U.17206 A, qu'on a pu retrouver grâce à la description de la tablette sur la fiche disponible sur le site Ur Online⁶⁰ : (« (A) Seal: Samas-

⁵⁸ Ma première reconstitution de ce lot d'archives figure dans ma recension de M. Stol, *Studies in Old Babylonian History*, PIHANS 40, Leyde 1976, dans *RA* 75, 1981, p. 186b ; elle a été suivie par M. Van De Mierop, *BBVO* 12, p. 291-292 n° 12.

⁵⁹ D. Charpin, *RA* 75, 1981, p. 186b.

⁶⁰ <http://www.ur-online.org/location/1181/>. Cette notice est due à l'épigraphiste de la IX^e campagne, Chauncey Winckworth, pour lequel cf. D. Charpin, « Epigraphy of Ur... », *CRRAI* 62, p. 185. Je peux aujourd'hui

Chap. 4. Les tablettes retrouvées dans des caveaux funéraires à Ur

mansi(m) s.o. Ursanum; Date: mu alan-guskin e ^dUD-su, i-ni-tu(r)-ri ». Il ne peut s'agir que de UET 5 174 (publiée sans numéro en U dans UET 5).

On aboutit donc au tableau ci-dessous, dans lequel les cotes ou référence en gras sont celles des tablettes ajoutées par rapport aux indications de UE 7.

Cote U	Cote musée	Publication	Date	Fiche fouille (Ur-online)
17206 A	UMP 52-30-100	UET 5 174	-/xi/WS 9	(A) Seal: Samas-mansi(m) s.o. Ursanum; Date: mu alan-guskin e ^dUD-su, i-ni-tu(r)-ri
17206 B	UMP.52-30-92	UET 5 143	-/x/RS I 5	Seal: Nuratum s.o. 'Atta'; Date :
17206 C				Date: mu bad-gal
17206 D				No data
17206 E	IM. 57331	UET 5 324 (corriger U.16206E)	30/xi/RS II	Date: mu^d Ri-im-^dSin lugal. Rim-Sin I
17206 F				No data
17206 G	IM.57376	UET 5 415	15/xi/RS I 10	No data
17206 H	IM. 57273	UET 5 201	2/iii/Si lugal	No data
17206 I	UMP.52-30-108	UET 5 202	10/ix/Si 10	No date (sic)
17206 J	BM 1953,0411.90			[Skipped] [Added tablet recorded at BM as U.17206 I2]
17206 K	B.IM.57303	UET 5 255	11/ix/Ha 36	No data
17206 L	BM 131255	UET 5 153 (L , pas I)	[...]/iv/[RS I ...]	Date partially lost
17206 M				Date lost
17206 N	UMP.52-30-102	UET 5 176	29/vii/RS I 3	Date lost
17206 O	IM.57321	UET 5 302	1/xii/RS II	Date: <i>i.q.</i> (e)
17206 P	UMP.52-30-102			Date partially lost
17206 Q	UMP.52-30-98	UET 5 161	-/ix/RS I 5	Date <i>i.q.</i> (b)
	UMP 52-30-110	UET 5 214	20/viii/RS II a	

Ce tableau soulève plusieurs problèmes :

- La tablette U.17206 C a comme date MU BÀD GAL. Il y a donc manifestement eu une erreur avec U.17206 G = UET 5 415, dont la date commence bien par MU BÀD GAL (Rim-Sin 10).
- 17206 I : « No date » est sans doute une erreur pour « No data », puisque le texte est daté. Cette erreur a dû se produire au moment où la fiche originale, aujourd'hui disparue, a été dactylographiée.
- 17206 J : manifestement, il s'agit d'une erreur, car pour éviter les confusions, la lettre J n'était habituellement pas attribuée. Ur Online renvoie à BM 1953,0411.90, qui est en fait le numéro d'accession de U.17206 L.
- la cote UMP 52-30-102 est donnée à U.17206 N (UET 5 176) par UE 7, mais aussi à U.17206 P par les fiches de la fouille. Selon le CDLI, c'est bien UET 5 176 (U.17206 N), ce que confirme le fait que la date de UET 5 176 est entièrement conservée. La tablette U.17206 P reste donc à identifier.
- On voit que UET 5 214 pourrait théoriquement être U 17206 D, F, M ou P. Mais la date de UET 5 214 est entièrement conservée : or M a une « Date lost » et P une « Date partially lost », de sorte que l'hésitation n'est plus qu'entre D et F.

ajouter quelques précisions. Winckworth fut élu membre de la *Royal Asiatic Society* en même temps que le « Capt. C. Leonard Woolley, V.C. » (*JRAS* 1919, p. 452). Né en 1896, il avait 34 ans lorsqu'il participa à la IX^e campagne de Woolley à Ur en 1930-31. Il fut *Eric Yarrow Lecturer in Assyriology* à Cambridge, où W. G. Lambert suivit son enseignement de 1948 à 1950 (cf. A. R. George, « Wilfred George Lambert 1926—2011 », *Biographical Memoirs of Fellows of the British Academy* 14, Londres, 2015, p. 337-359 [p. 338]). Il mourut le 15 juillet 1954 ; J. V. Kinnier Wilson lui succéda (cf. A. R. George, *ibid.*, p. 341). Une des rares traces qu'il a laissées dans la littérature assyriologique est constituée par les remerciements que Langdon lui adressa en 1927 dans la préface de OECT 6 (p. X). Il contribua au premier volume de l'édition de la *Hutchinson's Story of the Nations* parue à Londres en 1939(?), rédigeant 4 des 8 chapitres : « IV. The Babylonian nation » (p. 223-274), « V. The Hittites » (p. 275-284), « VI. The Assyrians » (p. 285-316) et « VIII. The Phrygians, the Lydians, and other Nations of Asia Minor » (p. 348-355).

On aboutit donc à l'identification de 12 tablettes sur 16 (5 sont à Bagdad, 6 à Philadelphie et 1 à Londres). On peut les présenter sous forme d'un tableau trié chronologiquement :

Date	Référence	Cote	Contenu
-/xi/WS 9	UET 5 174	17206 A	Achat par Nanna-meadu F. Lubluṭ-ili d'un verger
29/vii/RS 3	UET 5 176	17206 N	Achat par Enlil-issu d'un verger
-/ix/RS 5	UET 5 161	17206 Q	Achat par Enlil-issu d'une maison en ruine
-/x/RS 5	UET 5 143	17206 B	Achat par Enlil-issu d'une maison
15/xi/RS 10	UET 5 415	17206 G	Prêt d'argent par Enlil-issu
[...]/iv/[RS 30+[x]	UET 5 153	17206 L	Achat par Enlil-issu d'une maison
11/ix/Ha 36	UET 5 255	17206 K	Confirmation de la propriété d'un champ appartenant à Enlil-issu
2/iii/Si -	UET 5 201	17206 H	Louage pour un an d'un grenier- <i>rugbum</i> appartenant à Ili-ippalsam
30/xi/RS II -	UET 5 324	17206 E	Prêt d'argent par Ili-ippalsam
1/xii/RS II -	UET 5 302	17206 O	Prêt d'argent par Ili-ippalsam
20/viii/RS II a	UET 5 214	17206 D ou F	Louage d'un terrain inondable et d'un verger appartenant à Ili-ippalsam
10/ix/Si 10	UET 5 202	17206 I	Louage pour un an d'une maison appartenant à Ili-ippalsam

Ce tableau est sûrement incomplet, car la fiche de chantier citée ci-dessus indique : « a number of unbaked tablets (20, all more or less intact, and some with envelopes) ». Or aucune des 12 tablettes du tableau ci-dessus ne comporte d'enveloppe.

2.2. Les textes

Les sept textes les plus anciens se rapportent aux activités d'Enlil-issu, les cinq plus récents à son fils Ili-ippalsam.

UET 5 174 [UM 52-30-100 = U.17206 A] [<http://www.archibab.fr/T12145>]

Achat par Nanna-meadu F. Lubluṭ-ili d'un verger appartenant à Utu-mansum, Buziya et Sin-ibni, les fils de Uršanum.

Date : -/ix/Warad-Sin 9.

Reproduction : <https://cdli.ucla.edu/P415067> [photo].

Collationné le 20/04/2018.

0,0.1 GÁN 46* 1/2 SAR ^{giš}KIRI₆ GIŠ GUB.BA
2 DA ^{giš}KIRI₆ DINGIR-*šu-a-bu-šu*
DA ^{giš}KIRI₆ DUMU.MEŠ ^dEN.ZU-*i-^rdr*-na-am¹ x**
4 ù DA ^{giš}KIRI₆ ^dEN.LÍL-*i-sú* DUMU ^dEN.ZU.DU₁₀
3 1/2 SAR PA₅ BUR(?) KA(?) NI(?)
6 DA ^{giš}KIRI₆ *nu-úr-a-hi*
{KI} 0,0.1 1/2 GÁN ^{giš}KIRI₆ GIŠ GUB.BA
8 KI ^dUTU.MA.AN.SUM
^l*bu-zi-ia* ŠEŠ.A.NI
10 ù ^dEN.ZU-*ib-ni* ŠEŠ.A.NI
DUMU.MEŠ *ur-ša-a-nu-um*
12 ^lŠEŠ.KI.ME.A.DU
DUMU *lu-ub-lu-uṭ-ì-lí*
14 IN.ŠI.ŠÁM

1 1/3 MA.NA KÙ.BABBAR
R.16 ŠÁM TIL.L[A.NI.ŠÈ]
IN.[NA.AN.LÁ]
18 INIM.GÁL.†LA¹ [g^{is}KIRI₆.BI.ŠÈ]
Ì.[GUB.BU]
20 U₄.KÚR LÚ.ULU₃ NU.†MU.UN.GI₄.GI₄¹.DÈ
MU LUGAL.BI IN.PÀD
22 IGI a-at-ta-a GAL.NI
¹a-pil-ku-bi DUMU ^dŠEŠ.KI.MA.AN.SUM
24 ¹i-ba-aš-ši-DINGIR ŠEŠ.A.NI
¹u-bar-um^o DUMU ^dDA.MU.GAL.ZU
26 ¹e*-sa-a-tum DUMU ÌR.^dŠEŠ.KI
^dEN.ZU-nu-ha-am DUMU ba-za-a-nu-um
28 ^dEN.ZU-i-ri-ba-am DUMU mi-na-nu-um
¹a-pil-a-hi ŠEŠ.A.NI
30 ¹la-qì-ip DUMU im-gur-^dEN.ZU
^dEN.ZU-i-ri-ba-am DUB*.SAR(!)*
32 LÚ.INIM.MA.BI.MEŠ
ITI ZÍZ.A
T.34 MU ALAM KÙ.GI
É ^dUTU.ŠÈ I.NI.KU₄.RE

S.1) ^dUTU.MA.AN.SUM / DUMU ur-ša-nu-um

Sceau « BUR.GUL » d'un des vendeurs (l. 8), sur toute la surface de la tablette.

5) Les trois derniers signes n'ont pu être lus avec certitude : il semble s'agir du nom d'un terroir défini comme Palag-... . Le RGTC 3 p. 302-303 ne connaît que des exemples du type Palag-ND. Mais il en existe beaucoup du type Palag + NP : cf. ci-dessous UET 5 255 : 12 PA₅ im-gur-^dNIN.ŠUBUR.

7) Le scribe avait commencé à écrire KI, puis s'est rendu compte qu'il fallait faire le total de la superficie des deux parcelles vendues. Ce qui suit correspond au total de la l. 1 et de la l. 5, ce qui confirme la lecture l. 1 de 46 SAR (et pas 45 comme l'indique le catalogue de UET 5, p. 8b).

8) On retrouve Utu-mansum fils de Uršanum en HEO 12 87 : 19-20 (Warad-Sin 11), ce qui confirme qu'une partie des textes de « Tell Sifr » sont originaires d'Ur (cf. déjà HEO 12, p. 44 et ci-dessus p. 22).

12) Sans doute identique au témoin de UET 5 143 : 14.

22) Il n'est pas étonnant de voir un arboriculteur-*sandanakkum* en tête des témoins dans un contrat de vente de palmeraie.

31) Figulla avait lu le titre A.ZU (UET 5, p. 57a). Vu le laps de temps, c'est un homonyme du scribe Sin-iribam du temps de Samsu-iluna pour lequel voir p. 75.

La tablette a perdu son numéro d'inventaire, mais on a pu le retrouver grâce à la description de la tablette sur la fiche disponible sur www.ur-online.org (« (A) Seal: Samas-mansi(m) s.o. Ursanum; Date: mu alan-guskin e ^dUD-su, i-ni-tu(r)-ri »).

Le verger vendu est voisin d'une parcelle appartenant à Enlil-issu (l. 4) ; cette indication nous permet de remonter d'une génération dans l'histoire de la famille, puisqu'on connaît désormais le nom du grand-père d'Ili-ippalsam, Sin-ṭab⁶¹. Le vendeur, nommé Buziya, est connu également par un contrat d'estimation forfaitaire (*šukunnâm*) d'une palmeraie (UET 5 395 [Rim-Sin 26]).

Comment la tablette UET 5 174 s'est-elle retrouvée dans les archives de la famille ? On peut penser que par la suite Enlil-issu a acheté cette parcelle voisine de la sienne : UET 5 174 serait un titre de propriété antérieur. Peut-être le contrat d'achat par Enlil-issu est-il UET 5 176, puisque la surface et la nature du terrain vendu sont identiques. Dans ce cas, il nous manque un élément dans la chaîne de transmission : l'achat du verger par Sin-iqīšam à Nanna-meadu, qui devrait avoir eu lieu dans les 7 ans

⁶¹ Il apparaît très probable que le Enlil-issu adopté par Etel-pi-Sin et son épouse Sin-nada dans HEO 12 97 est un homonyme.

qui séparent l'an 9 de Warad-Sin (UET 5 174) de l'an 3 de Rim-Sin (UET 5 176) ; ce contrat pourrait faire partie des 4 (ou 8) tablettes non retrouvées.

UET 5 176 [UM 52-30-102 = U.17206 N] [http://www.archibab.fr/T12147]

Achat par Enlil-issu d'un verger appartenant à Sin-iqišam fils d'Ali et son fils Sin-šar-ili.

Date : 29/vii/Rim-Sin I 3.

Reproduction : <https://cdli.ucla.edu/P415069> [photo].

Collationné le 20/04/2018.

0,0.1 1/2 GÁN 10 SAR ^{gis}[KIRI₆ ^{gis}GIŠIMMAR GUB.BA]
 2 ZÀ ^{gis}KIRI₆ a-^rx¹-[x x x]-ŠI
 ù ^dEN.ZU-^ri(?)¹-[...]]
 4 DUMU ¹lu*¹-[...]]
 KI ^dEN.ZU-i-^{qí}-^rša-am DUMU¹ a-li-i
 6 ù ^dEN.ZU-šar-ì-lí DUMU.NI
^{ld}EN.LÍL-is-s[ú]
 8 IN.ŠI.ŠÁM
 16 GÍN KÙ.BABBAR
 10 ŠÁM TIL.LA.BI.ŠÈ
 IN.NA.AN.LÁ
 12 ^rU₄¹.KÚR.ŠÈ
 R. TU[KUM.BI]
 14 ^{gis}KIRI₆ INIM.^rGÁL.LA¹ [BA.AN.TUK]
 INIM.GÁL.LA ^{gis}KIRI₆
 16 ^{ld}EN.ZU-i-^{qí}-^rša-am
 ù ^dEN.ZU-šar-ì-lí DUMU.NI
 18 IN.NA.AB.GI₄.GI₄
 ù NAM ^{gis}KIRI₆ INIM.NU.GÁ.GÁ.D[AM]
 20 MU LUGAL.BI IN.PÀ.DÈ.EŠ
 IGI u₄-uk-ku-ú
 22 ¹a-gu-ú-a
¹LÚ.^dEN.LÍL.LÁ
 24 ¹AD.DA.MU
¹ma-a-nu-um
 26 ¹da-da DUMU PUZUR₄.^d[...]]
¹a-hu-šu-nu DUMU ^rx¹-[...]]
 T.28 [¹a-x-x¹-še-mi
^{ld}]EN.ZU-na-ši-ir
 30 [LÚ].INIM.MA.BI.ME[Š]
 TL. [IT]I DU₆.KÙ U₄ 29.KAM
 32 [M]U 4 ^{urudu}ALAM ku-du-ur-/ma-bu-uk

S.1*) ^dEN.ZU-^ri-^{qí}-š[a-am] / x x x [...]

Sceau de type « BUR.GUL » déclaré « illisible » par Figulla. On attendrait l. 2 le nom du fils de Sin-iqišam, mais il n'a pas été possible de le déchiffrer avec un minimum de sûreté.

1) Le catalogue de UET 5 p. 8b indique « 6 iku 10 sar ». Il ne s'agit cependant pas de 1 EŠE (0,1.0 = 6 ikû), mais de 1 ikû et 1 ubu ; pour ce problème de lecture, cf. Charpin RA 109, 2015, p. 186-187.

2) D'ordinaire, dans les contrats d'Ur, les voisins sont désignés avec le sumérogramme DA, mais on a des formules exceptionnelles, comme ici, ou encore ÚS.SA.DU en UET 5 255 : 12-15.

13-14) La clause est restituée sur le parallèle de MAH 15888 : 15-18, YOS 14 329 : 16-18, etc.

Ce contrat pourrait porter sur le même verger que UET 5 174 (la surface y est identique à 10 SAR près) : il manquerait alors le titre intermédiaire, enregistrant l'achat du verger par Sin-iqišam à Nanna-meadu fils de Lublu-ili (voir ci-dessus). On doit cependant noter l'extrême différence de prix : 80 sicles en UET 5 174, contre seulement 16 sicles 7 ans plus tard, en UET 5 176. On a donc l'impression qu'il s'agit plutôt d'une autre parcelle, de moindre qualité (sans doute comptant beaucoup moins d'arbres pour la même surface).

UET 5 161 [UM 52-30-98 = U.17206 Q] [http://www.archibab.fr/T13008]

Achat par Enlil-issu d'une maison en ruine appartenant à Išum-qarrad.

Date : -/ix/Rim-Sin 5.

Reproduction : <https://cdli.ucla.edu/P415054> [photo].

Collationné le 20/04/2018.

1/2 SAR 3 GÍN É KI.GÁL
 2 DA É nu-úr-ra-tum DUMU a-at-ta-a
 DA E.SÍR
 4 ù DA É ^dEN.ZU-tu-ra-am
 KI ^{di}i-šum-qar-ra-ad
 6 ^dEN.LÍL-i-[sú]
 ¶IN¹.ŠI.[ŠÁM]
 8 16 G[IN KÙ.BABBAR]
 SA₁₀ TIL.L[A.BI.ŠÈ]
 10 IN.NA.A[N.LÁ]
 INIM.GÁL.LA É.[BI.ŠÈ]
 12 ^di-šum-qar-r[a-ad]
 IN.NA.GUB.BU
 14 ¶U₄¹.KÚR LÚ.ULU₃ NU.MU.UN.GI₄.GI₄.DÈ
 R. MU LUGAL.BI IN.PÀD
 16 IGI ^dŠEŠ.KI.ME.DU GUDU₄.ZU.AB
¹u₄-uk-ku-ú DUMU a-¹hu*¹-[ni]
 18 ^dEN.ZU-i-ri-ba-am DUMU UR.[^dNIN.GAL]
¹nu-úr-ra-tum [DUMU a-at-ta]
 20 ^dEN.ZU-i-qí-ša-[am DUMU é-a-i-dí-na]
¹AD.DA.MU [DUMU la-ma-ša]
 22 ¹a-ma-[a MÁ.LAH₄]
¹šu-mu-um-li-ib-ši GU[DU₄*(?) ...]
 24 ¹DINGIR-šu-ba-ni KA*.K[I*]
¹da-da-a MÁ.LAH₄
 26 ^dEN.ZU-ga-mi-il SIMUG
 LÚ.INIM.MA.BI.MEŠ
 T.28 ITI AB.È
 MU 2 ^{urudu}ALAM ku-du-ur-ma-bu-/[u]k
 30 [É].GAL.¹BAR.RA.ŠÈ(!)¹ IN.KU₄.R[A]

S.1: ^{di}i-šum-qar-ra-ad / DUMU ^dSAG.KAL-ba-ni (type « BUR.GUL »)

2) Ce voisin est le vendeur dans UET 5 143.

16) Même témoin en UET 5 143 : 14.

17) Même témoin en UET 5 176 : 21. Le nom du père est restitué d'après UET 5 143 : 16.

19) Ce témoin est l'un des voisins (l. 2), qui vendit le mois suivant une parcelle en UET 5 143.

20) Le nom du père est restitué d'après UET 5 143 : 18.

21) Le nom du père est restitué d'après UET 5 143 : 19. Noter la graphie AD.DA.MU // AT.TA.MU.

22) Le nom de métier est restitué d'après UET 5 143 : 20.

23) Une lecture G[U.ZA.LÁ] est moins probable. Ce témoin apparaît comme DUMU *qar-ra-du* en UET 5 143 : 21.

26) On retrouve Sin-gamil SIMUG comme dernier témoin en UET 5 143 : 34. Peut-être a-t-il pesé l'argent de la transaction comme cela est dit explicitement dans des contrats paléo-babyloniens de la Diyala (cf. D. Charpin, *AfO* 44/45, 1997/98, p. 344) ?

Il est clair qu'Enlil-issu acheté d'abord un espace non bâti (UET 5 161) et le mois d'après une pièce voisine (UET 5 143) ; Išum-qarrad, vendeur en UET 5 161, est resté voisin (UET 5 143 : 2). La liste des témoins des deux textes est très proche, mais on notera les différences de graphie des noms propres.

UET 5 143 [UM 52-30-092 = U.17206 B] [<http://www.archibab.fr/T12993>]

Achat par Enlil-issu d'une maison appartenant à Nuratum fils de Atta.

Date : -/x/Rim-Sin 5.

Reproduction : <https://cdli.ucla.edu/P415038> [photo].

Collationné le 20/04/2018.

1/2 SAR 4 GÍN É DÙ.A
 2 DA É ^d*i-šum-qar-ra-ad**
 ù DA É ^dEN.ZU-*tu-ra*^{o*}
 4 KI *nu-ra-tum* D[UMU] *a-at-ta*
^ldEN.LÍL-*i-sú*
 6 IN.ŠI.ŠÁM
 15 GÍN KÙ.BABBAR
 8 ŠÁM TIL.LA.NI.ŠÈ
 IN.NA.LÁ
 10 INIM.GÁL.LA É.BI.ŠÈ
 IN.NA.GUB.BU
 12 U₄.KÚR LÚ.ULU₃ NU.MU.UN./GI₄.GI₄.DÈ
 R. MU LUGAL.BI IN.PÀD
 14 IGI ^dŠEŠ.KI.ME.A.DU GUDU₄^l.ZU.AB
^l*u₄-uk-ku-ú* DUMU *a-hu-ni*
 16 ^ldEN.ZU-*i-ri-ba-am* DUMU UR.^drNIN.GAL*¹
^l*i-šum-qar-ra-ad* NAGAR
 18 ^ldEN.ZU-*i-qí-ša-am* DUMU *é-e*^o-*i-dí-na*
^lAT.TA.MU DUMU *la-ma-ša*
 20 ^l*a-ma-a* MÁ.LAH₄
^l*šu-mu-um-li-ib-ši* DUMU *qar-ra-du*
 22 ^lDINGIR-*šu-ba-ni* KA.KI
^l*da-da* MÁ.LAH₄
 24 ^ldEN.ZU-*ga-mil* SIMUG
 LÚ.INIM.MA.BI.MEŠ
 26 ITI AB.È
 MU 2 ^{urudu}ALAM *ku-du-ur-mà*-bu-uk*
 T.28 ù NA.RÚ.A É.GAL.BAR.RA
 I.NI.IN.KU₄.^lRE^l

S.1: *nu-ra-a-tum* / DUMU *a-at-ta* (type « BUR.GUL »)

2) Le *-ad* a été écrit en indenté ligne suivante (ce voisin est témoin l. 17) ; du coup, le scribe n'avait plus de place pour noter *-am* à la fin de la l. 3 (comparer avec UET 5 161 : 4 où on retrouve le même voisin). Figulla, sans

doute gêné par la séquence i tu ra ad, a dessiné le -ad comme un signe à demi effacé, alors qu'il est très clair. Cf. index de UET 5 p. 59 : ^dSin-tu-ra-?.

On voit que Išum-qarrad n'a vendu au mois précédent à Enlil-issu qu'une pièce de sa maison (UET 5 161) : il est toujours voisin d'Enlil-issu.

14) Cf. UET 5 161 : 16 IGI ^dŠEŠ.KI.ME.DU GUDU₄.ABZU. Figulla a copié DUMU (cf. index: dumu abzu) et c'est bien ce qui est écrit sur la tablette (erreur du scribe).

16) Figulla a lu dans l'index DUMU UR.^dŠEŠ.KI, mais la copie est loin d'être aussi claire. La collation incite à lire plutôt ^dNIN.GAL. On a le même témoin en UET 5 161 : 18, mais le théonyme est cassé.

17) Il est intéressant d'apprendre qu'Išum-qarrad, dont la maison est voisine de celle d'Enlil-issu (l. 2 ; cf. UET 5 161 : 5), était un travailleur du bois (*nagârum*).

18) Figulla a lu s. Ea-idinna (index p. 57a), mais le second signe est e*, pas a. Le nom du père pourrait aussi être un NP en É... non reconnu (HEO 22, p. 396-402), mais c'est peu vraisemblable, car la séquence -i-dí-na est assez claire.

21) Ce Šumum-libši fils de Qarradu est à distinguer de son homonyme KA.KI, fils de Abuni et frère de Išū-bani et Ipqu-Nanaya : cf. UET 5 252 : 6 et S.A (HEO 22, p. 72-73 ; pour cette famille, cf. HEO 22, p. 138). Voir UET 5 161 : 23.

27) On a une variante GÁ = *mà* pour -*ma*- (copie confirmée par collation).

UET 5 415 [IM 57376 = U.17206 G] [<http://www.archibab.fr/T12419>]

Prêt d'argent par Enlil-issu à Appaya et Ipqu-Ištaran, en association (*ana tappûtim*) pour acheter du grain.
Date : 15/xi/Rim-Sin 10.

1/2 MA.NA KÙ.BABBAR
2 KÙ NAM TAB.BA
NAM ŠE ŠÁM.ŠÁM.DÈ
4 KI ^dEN.LÍL-*is-sú*
^la-ap-a-a
6 *ù ip-qú-^dKA.DI*
ŠU.BA.AN.TI.EŠ
8 ITI SIG₄.A
LÚ.SILIMA.MA
R.10 ŠE Ì.ÁG.E
UM.MI.A DAG.GI₄.A
12 NU.MU.UN.TA.ZU.ZU
MU LUGAL.BI IN.PÀD
14 IGI ^dŠEŠ.KI.ME.DU
^{r1}LÚ.SA₆^l.GA.MU.ZU
16 ^{r1}LÚ.^dEN.LÍL.LÁ
^ldEN.LÍL.SIPA
18 ^lÉ-*še-mi*
ITI ZÍZ.A U₄ 15.KAM
20 MU BÀD GAL ^dUTU.GAR.RA
T. BA.DÙ

S.1) « Seal without inscription ».

10-11) La phrase sumérienne correspond à l'akkadien *ummiânum bâbtam ul ilammad* ; cf. A. L. Oppenheim, *JAOS* 74, p. 8b.

15) La lecture de ce nom n'est pas simple. Figulla avait transcrit « Warad-Ga-mu-lu » (UET 5, p. 65a). Dans les fiches du corpus Berlin, on a deux transcriptions de H. Farber, l'une avec TÛM.TÛM.BI-MU.ZU l'autre avec NIM.NIM.BI-MU.ZU (<http://pix.archibab.fr/4Dcgi/20070Y2572.pdf>) À l'époque d'Ur III, mu-zu peut-être l'abréviation de huit noms dont il constitue la finale : an-ta-mu-zu, di-ku₅-mu-zu, é-ta-mu-zu (var. é-unu^{ki}-ta-mu-zu), lú-sa₆-mu-zu, lugal-mu-zu (var. lugal-ni-mu-zu), ^dnanna-mu-zu et šà-mu-zu (données BDTNS). La lecture SA₆ n'est pas assurée et ne correspond pas à la copie ; malheureusement, une photo de cette tablette n'est pas disponible.

UET 5 153 [BM 131255 = 1953-4-11, 90 = U.17206 I] [http://www.archibab.fr/T13001]

Achat par Enlil-issu d'une maison appartenant à Sin-eriš et son fils Huzalum.

Date : -/iv/Rim-Sin 30+[x(?)].

Collationné le 29/01/2020.

- 3 5/6 GÍN 15 ŠE É [...]
 2 DA É LÚ.^dr_x¹
 ù DA ^dEN.ZU-ELLAT-[sú]
 4 KI ^dEN.ZU.UR[U₄]
 ù hu-za-lum DUMU.N[I]
 6 ^ldEN.LÍL-i-s[í]
 IN.ŠI.ŠÁM
 8 3 1/2 GÍN KÙ.BAB[BAR]
 ŠÁM TIL.LA.A.NI.[ŠÈ]
 10 IN.NA.L[Á]
 U₄.KÚR.ŠÈ
 R.12 INIM.NU.UM.GÁ.GÁ.[DÈ]
 INIM.GÁL.LA IN.GUB.[BU]
 14 MU LUGAL.BI IN.[PÀD]
 IGI É.GIR₄.MÚ.TAR.RE DUMU [...]
 16 ^lbu-za-zum DUMU a-hu-n[i]
^lGAZ.^dEN.ZU MUH[ALDIM]
 18 ^lUR.^dNIN.SIKIL.LA DUMU.N[I]
^ldŠEŠ.KI.ŠEŠ.UNU^{ki}.ŠÈ* DUMU l[i-...]
 20 LÚ.INIM.MA.BI.MEŠ
 [ITI Š]U.NUMUN.A*
 22 [MU ... Ì.SI.I]N^{ki} x x [...]
 T. [IN.DIB].BA

S.1*) ^dEN.ZU.URU₄ / ù hu-za-lum DUMU.NI

Ce sceau, imprimé entre la fin de la liste des témoins et la date ainsi que sur la tranche inférieure et la tranche gauche, avait été noté par Figulla comme « Seal illegible ».

2) Figulla a lu ^dŠARA₂, mais la lecture n'est pas sûre.

15) Ce nom fait partie de ces noms sumériens à la louange des temples portés par les membres du clergé. Il a déjà été repéré en UET 5 125 : 2' (É.GIR₄.MÚ.TAR.RA [HEO 22, p. 100-102]) et 675 : 1 (abrégé en GIR₄.MÚ.TAR.RA). Voir le commentaire dans HEO 22, p. 396, où le présent exemple est à ajouter.

19) Figulla a lu ^dNannar-Uri(KI)-šu (index de UET 5, p. 51b), mais le dernier signe est en fait le directif ŠÈ. Le nom est à comprendre « Nanna (s'est dirigé) vers Ur ». Voir également en UET 5 525 : 3 <^dEN.KI.NUN^{ki}.ŠÈ, soit Enki-Eridu^{ki}.šè (lu ici aussi -šu par Figulla p. 37a) ; voir à ce sujet ici-même p. 185. Il est intéressant de voir qu'il s'agit à chaque fois d'un voyage du dieu tutélaire vers sa ville.

UET 5 255 [IM 57303 = U.17206 K] [http://www.archibab.fr/T13061]

Par devant témoins, confirmation de la propriété (*burrum*) d'un champ appartenant à Enlil-issu et contesté par Ili-u-Šamaš, fils de Šamaš-abi.

Date : 11/ix/Hammu-rabi 36.

Edition : W. F. Leemans, Mél. Garelli, 1991, p. 312 Ur 9 (édition l. 8-17).

- [IG]I ba-^rla¹-tù-^rum¹ DUMU da-qum
 2 [^l]ma-gi-rum DUMU gu-na-nu-um
^ldEN.ZU²-i-ri-ba-^ram¹ Ì.RÁ.RÁ
 4 [^lx]-x-x-[x]-um DUMU DINGIR-^ršu¹-mu-ba-lí-^rit

¹[f]a-ri-du-um
 6 ZÀ x-[x] a-lí-i-a-um
¹[x x]-a DUMU ^dEN.ZU-da-^rx¹
 8 ši-[bi] ša i-na ma-ah-ri-šú-nu
 A.^rŠÀ¹-lam ša ^dEN.LÍL-i-sú
 10 KI ì-lí-ù-^dUTU
 DUMU ^dUTU-a-bi
 12 ÚS.SA.DU PA₅ im-gur-^dNIN.ŠUBUR
 ÚS.SA.DU ma-gi-rum DUMU gu-na-nu
 R.14 ÚS.SA.DU ^dUTU-a-bi
 ù ÚS.SA.DU ^dEN.ZU-re-me-ni
 16 DUMU ^dEN.ZU-i-qí-ša-am
 ú(!)-bi-ru « suivi par 3 lignes vides »
 18 ITI GAN.GAN.È U₄ 11.KAM
 MU É.ME.TE.UR.SAG
 20 MU.UN.GIBIL.A

« Seal illegible »

« ⁽¹⁻⁷⁾ Par devant (7 NP), ⁽⁸⁾ tels sont les témoins en présence de qui ⁽¹⁷⁾ on a confirmé la propriété ⁽⁹⁻¹¹⁾ du champ qu'Enlil-issu (avait acheté) à Ili-u-Šamaš fils de Šamaš-abi, ⁽¹²⁻¹⁶⁾ à côté de la rigole d'Imgur-Ilabrat, à côté de Magirum fils de Gunanum, à côté de Šamaš-abi et à côté de Sin-remeni fils de Sin-iqišam. »

1) Le père du témoin s'appelle Daqqum (un sobriquet qui signifie « bébé, petit ») ; corriger l'index de UET 5 p. 35 et 63 (lecture da-bi-bi, interprétée comme Ṭabibi).

6) On attendrait ici encore un nom propre, mais la ligne ne débute pas par un clou vertical. Une collation serait nécessaire. Les cinq derniers signes (a-lí-i-a-um) constituent une des graphies possibles du nom généralement normalisé comme Haliyum.

9) D'après l'index de UET 5, Figulla avait lu A.ŠÀ PUZUR₄(d)EN.LÍL et considérait celui-ci comme le père de Šamaš-abi et le grand père de Ili-u-Šamaš.

12-15) ÚS.SA.DU est rare à Ur : cf. p. 69 note à MAH 15899 : 2-5.

S.) On peut supposer que le sceau était celui de Ili-u-Šamaš fils de Šamaš-abi, qui s'engageait ainsi implicitement à ne plus contester.

La l. 14 montre que le champ contesté à Enlil-issu est voisin de celui de Šamaš-abi. On peut donc reconstituer l'affaire en deux temps. Tout d'abord, Enlil-issu avait acheté une partie du champ de Šamaš-abi ; le contrat correspondant ne nous est pas parvenu. Šamaš-abi étant mort, son fils Ili-u-Šamaš a considéré qu'il était privé d'une partie de son héritage. Il contesta donc la propriété du champ à Enlil-issu, mais sept témoins confirmèrent que ce dernier l'avait bien acheté : le texte ne précise pas sa surface, mais en indique les voisins et l'on remarque que Magirum fils de Gunanum, cité comme voisin l. 13, fait partie des sept témoins qui permettent de trancher le différend. Du point de vue juridique, on voit qu'il s'agit d'un arbitrage antérieur au dépôt d'une véritable plainte en justice : le texte ne contient aucune mention de juges, ni aucun serment. On notera par ailleurs que ce texte démontre une fois de plus que la propriété privée de champs existait bien dans l'ancien royaume de Larsa et se poursuivit après la conquête babylonienne⁶².

UET 5 201 [IM 57273 = U.17206 H] [<http://www.archibab.fr/T13032>]

Louage pour un an d'un grenier-*rugbum* appartenant Ili-ippalsam à Lumur-nura.

Date : 12/iii/Samsu-iluna -.

⁶² Voir notamment ma mise au point dans HEO 12, p. 189.

1 É ÛR.RA
 2 Á.BI MU 1.KAM
 2/3 GÍN KÙ.BABBAR
 4 KI ì-lí-ip-pa-al-sà
 ¹lú-mu-ur-nu-¹ra¹
 6 IN.HUN^{un}
 T. ŠÀ Á.BI MU 1.KAM
 R.8 1/3 GÍN KÙ.BABBAR
 ŠU BA.AN.TI « suivi par un trait »
 10 IGI na-bi-ì-lí-šú
 ¹i-din-^dEN.ZU
 12 ¹i-lí-ma-DINGIR
 ITI SIG₄.A U₄ 10.KAM
 T.14 MU sa-am-su-i-lu-na / LUGAL

Pas de sceau indiqué.

5) Le signe lú serait ici pris phonétiquement pour *lu*, avec un sens « Puissé-je voir la lumière » (cf. Lûmur-îlî). Une collation serait nécessaire. Cf. TUM employé avec la valeur *íp* dans *íp-qá-tum* (CUSAS 36 : 203 : 2).

14) Il n'est pas sûr qu'il s'agisse de l'an 1 : ce peut être l'abréviation d'un autre nom d'année (cf. D. Charpin, *RA* 95, 2001, p. 91a).

UET 5 324 [IM 57331 = U.17206 E] [<http://www.archibab.fr/T12340>]

Ili-ippalsam, ayant emprunté 5 sicles d'argent conjointement au dieu Nanna et à un nommé Sin-išmeanni, prête sur cette somme 1 sicle à Ili-ibnanni. Le contrat présente les créanciers de la deuxième transaction comme étant Nanna et Ili-ippalsam ; il y est prévu que le nouveau débiteur devra rembourser directement Nanna et Sin-išmeanni quand ceux-ci réclameront l'argent à Ili-ippalsam.

Date : 30/xi/Rim-Sin II -.

Edition : D. Charpin, *Topoi, Orient-Occident* 12/13, 2005, p. 23 n. 50.

1 GÍN KÙ.BABBAR
 2 ŠÀ 5 GÍN KÙ.BABBAR
 ša it-ti ^dŠEŠ.KI
 4 ù ^dEN.ZU-iš-me-a-ni
 ¹i-lí-ip-pa-al-sà-am
 6 il-qú-ú
 KI ^dŠEŠ.KI
 8 ù ì-lí-ip-pa-al-sà-am
 ¹i-lí-ib-na-an-ni
 T.10 ŠU BA.AN.TI
 u₄-um KÙ.BABBAR
 R.12 ^dŠEŠ.KI
 ù ^dEN.ZU-iš-me-a-ni
 14 i-ri-šú
 ¹i-lí-ib-na-an-ni
 16 a-na ^dŠEŠ.KI
 ù ^dEN.ZU-iš-me-a-ni
 18 KÙ Ì.LÁ.E
 ITI ZÍZ.A U₄ 30.KAM
 T.20 MU ^dri-im-^dEN.ZU
 LUGAL.E

Sceau « illisible ».

⁽¹⁻⁶⁾ 1 sicile d'argent, sur les 5 siciles d'argent qu'Ili-ippalsam a reçus du dieu Nanna et de Sin-išmeanni : ⁽⁷⁻¹⁰⁾ du dieu Nanna et d'Ili-ippalsam, Ili-ibnanni (l')a reçu. ⁽¹¹⁻¹⁸⁾ Le jour où le dieu Nanna et Sin-išmeanni réclameront l'argent, Ili-ibnanni versera l'argent au dieu Nanna et à Sin-išmeanni. ⁽¹⁹⁻²¹⁾ Date.

N.B. La cote indiquée par UET 5 est U.16206E : pour la correction en U.17206E, cf. RA 75, 1981, p. 186b et *supra* § 2.1.

20-21) Il peut s'agir de l'abréviation d'un nom d'année de Rim-Sin II autre que l'an 1.

On est ici dans le cas d'un prêt conjoint par une divinité (ici, le dieu Nanna) et un individu⁶³. Ce contrat a ceci de très intéressant, qu'il montre comment un débiteur peut lui-même devenir créancier, en prêtant une partie de la somme reçue (1 sicile sur 5) à un sous-débiteur : la clause des l. 11-18 prévoit que ce dernier devra rembourser directement les premiers créanciers.

UET 5 302 [IM 57321 = U.17206 O] [<http://www.archibab.fr/T12318>]

Prêt d'1 sicile d'argent appartenant au dieu Sin par Ili-ippalsam à Lummani-ili.

Date : 1/xii/Rim-Sin II -.

Edition : D. Charpin, *Topoi, Orient-Occident* 12/13, 2005, p. 23 n. 49.

1 GÍN KÙ.BABBAR
2 ša {x} ^dEN.ZU
KI ì-lí-ip-pa(!)-^ral¹-[sà]-am
4 ¹lum-ma-ni-ì-lí
ŠU BA.AN.TI
6 MU.BAL
ITI SIG₄.A
8 Ì.LÁ.EN
R. KIŠIB.BA.NI ÍB.RA
10 ITI ŠE.KIN.KU₅ U₄ 1.KAM
MU *ri-im*-^dEN.ZU LUGAL

Le sceau est signalé comme illisible (ce doit être celui du débiteur d'après la l. 9).

2) Le ša est suivi par un signe effacé, qui pourrait être É.

4) Le NP n'est pas Liter-ili malgré le résumé de UET 5, p. 12b. Il a été lu correctement dans l'index de UET 5, p. 49a : *lum-ma-ni-ì-lí*.

6) On a ici encore un exemple où il est clair que MU.BAL signifie l'année qui vient (*šattum ʿribtum*), comme l'a montré M. Stol (M. Stol, « Renting the divine weapon as a prebend », dans T. Boiy *et al.* (éd.), *The Ancient Near East, A Life! Festschrift Karel Van Lerberghe*, OLA 220, Louvain, 2012, p. 561-582, spéc. p. 575-576)⁶⁴.

On corrigera le résumé de R. Harris : « In UET 5 302 Ilima-ilum, the creditor along with Šamaš is described as a *tamkāru* » (*JCS* 14, p. 128). Le dieu n'est pas Šamaš mais Sin, et il ne figure pas comme

⁶³ Pour ce type de prêt, voir l'étude classique de R. Harris, « Old Babylonian Temple Loans », *JCS* 14, 1960, p. 126-137 et plus récemment D. Charpin, « Les dieux prêteurs dans le Proche-Orient amorrite (ca. 2000-1600 av. J.-C.) », *Topoi* 12/13, 2005, p. 13-34.

⁶⁴ Noter cependant la perplexité de C. Janssen, « The overseers of the merchants who wrote their letters in unison: more about the relation between the ugula dam.gàrs of the twin cities of Sippar and the affairs of the *nakkamtum* of Sippar-Amnānum », *Akkadica* 140, 2019, p. 179-207 (p. 197).

co-créancier ; enfin, le créancier n'est pas un *tamkârum*. L'erreur de lecture sur son nom et son titre remonte à Figulla, qui résumait le texte ainsi : « Loan of 1 shekel of silver from the Sin-temple through the good offices of Ilima-ilum the tamqar, to Liter-ili; to be repaid in the month of Aiar. Rim-Sin, 1.xii.1. » M. Van De Mieroop avait correctement indiqué comme créancier « Ili-ippalsam with Sîn in UET 5: no. 302 (RSII a) » (BBVO 12, p. 95 n. 107).

Ce texte doit être situé dans le contexte politique de l'époque : le temple de Nanna/Sîn prêta de l'argent pendant la période troublée de la révolte de Rim-Sin II⁶⁵. Ici encore, Ili-ippalsam prêta à un sous-débiteur : mais le scribe n'a pas rédigé le contrat de façon aussi précise que son collègue de UET 5 324.

UET 5 214 [UM 52-30-110 = 17206 D ou F] [<http://www.archibab.fr/T12161>]

Louage d'un terrain inondable et d'un verger appartenant à Ili-ippalsam fils d'Enlil-issu par Eriba-Sin, le *wakil bâbtim* (UGULA DAG.GI₄.A). Partage de la récolte : 2/3 au cultivateur et 1/3 au propriétaire.

Date : 20/viii/Rim-Sin II a.

Reproduction : <https://cdli.ucla.edu/P415103> [photo].

Collationné le 20/04/2018.

Edition : D. Charpin, Mél. Buccellati, 2019, p. 102-103.

Ú.SAL ^{giš}KIRI₆
 2 ša ì-lí-ip-pa-al-sà
 DUMU ^dEN.LÍL-is-sú
 4 a-na ma-la ^leri-ba-^dEN.ZU
 UGULA DAG.GI₄.A
 6 i-ri-šu
 KI ì-lí-ip-pa-al-sà-a[m]
 8 DUMU ^dEN.LÍL-is-sú
^leri-ba-^dEN.ZU
 10 NAM.URU₄.LÁ.ŠÈ ÍB.TA.È
 R. 2/3.BI er-re-šu
 12 1/3.BI LUGAL A.ŠÀ.GA
 ŠU.BA.AN.TI
 14 É.GAL-lam [MÁŠ] A.ŠÀ.GA
 BA.NI.IB.GI₄.GI₄
 16 IGI ^dUTU
^li-^lba^l-lu-^ut DUMU ^dUTU.DINGIR
 18 ^la-na-^dEN.ZU-e-mi-^rid^l
 LÚ.INIM.MA.BI.MEŠ
 20 ITI ^{giš}APIN.DU₈.A U₄ 20.KAM
 MU ^drⁱ-im-^dEN.ZU LUGAL^l
 T.22 ŠEŠ.UNU^{ki}.MA É.MUD(!)/^rKUR(!).RA(!)^l
 KI.EDIN.ŠÈ BÍ.IN.GAR.RA

S.1) « Seal (4 ll. illegible) ». Collation : [...] / DUMU [...] / [...] / ÌR ^d[...]

N.B. Cette tablette a perdu son numéro de chantier, mais appartient sûrement au lot U.17206 (D. Charpin, *RA* 81, 1975, p. 186b), sans doute D ou F (*supra* § 2.1).

5) Pour ce titre, voir en dernier lieu D. Charpin, « Quelques aspects méconnus du statut et du rôle des quartiers-bâbtum dans les villes paléo-babyloniennes », dans S. Valentini & G. Guarducci (éd.), *Between Syria and the Highlands. Studies in Honor of Giorgio Buccellati & Marilyn Kelly-Buccellati*, SANEM 3, Rome, 2019, p. 100-112.

⁶⁵ Pour d'autres indices de ces difficultés économiques, cf. D. Charpin, « Économie, société et institutions paléo-babyloniennes : nouvelles sources, nouvelles approches », *RA* 101, 2007, p. 147-182 (p. 157-159).

14) Pour MÁŠ A.ŠÀ.GA *apâlum*, voir les réf. du CAD A/2, p. 159. M. Van De Mieroop a commenté ainsi ce passage : « the rent had to be paid to the palace, probably because Ili-ippalsam himself rented the field from the palace » (BBVO 12, p. 108, avec importante bibliographie citée n. 4).

22) Les autres textes ont É.MUD.KUR.RA (M. Stol, PIHANS 40, p. 54), d'où la lecture un peu forcée de la copie. Pour ce nom d'année, voir en dernier lieu P. Michalowski, « Memories of Rim-Sin II », dans G. Chambon, M. Guichard & A.-I. Langlois (éd.), avec la participation de Th. Römer et N. Ziegler, *De l'argile au numérique. Mélanges assyriologiques en l'honneur de Dominique Charpin*, PIPOAC 3, Louvain/Paris/Bristol, 2019, p. 669-692.

UET 5 202 [UM 52-30-108 = U.17206 I] [<http://www.archibab.fr/T13033>]

Louage pour 1 an d'une maison appartenant à Ili-ippalsam par Šumi-kum.

Date : 10/ix/Samsu-iluna 10.

Reproduction : <https://cdli.ucla.edu/P415092> [photo].

Collationné le 20/04/2018.

1 É ì-lí-ip-pa-¹al¹-sà-am
 2 KI ì-lí-ip-pa-al-sà-am
 LUGAL.É.E.KE₄
 4 ¹š^u-mi-ku-ú-um
 DUMU hu-up¹-pu-um
 6 NAM KA.KÈŠ NAM MU 1.E
 ÍB.TA.È.A
 8 Á.BI NÌ MU 1.ʽKAM¹
 T. 1 2/3 GÍN KÙ.BABBAR
 10 Ì.LÁ.E
 R. ŠÀ Á.BI NÌ MU 1.E
 12 1 GÍN KÙ.BABBAR ŠU BA.E*.TI « suivi par un trait »
 IGI im-gur-^dEN.ZU DUMU ^dEN.ZU.DU₁₀
 14 ¹šⁱ-lí-^dÍŠKUR
¹i-<šⁱ->sà-ar-re-e
 16 ¹li-iš-ta-šⁱ-im-DINGIR
 ITI GAN.GAN.È U₄ 10<.KAM>
 18 MU sa-am-su-i-lu-na ¹LUGAL¹
 T. UGNIM a^o-da-ma-/ra-aš

S.1) « Seal illegible ». La collation donne : [...]-um / [...]-ia

12) On attendrait bien sûr ŠU BA.AN.TI, mais la copie est claire et confirmée par collation.

13) Ce témoin était peut-être un oncle d'Ili-ippalsam, dont le grand-père s'appelait Sin-ṭab (UET 5 176 : 4).

15) La correction simple s'imposer, vu les autres étrangetés du texte.

19) Pour la variante a-da-ma-ra-aš au lieu de i-da-ma-ra-aš, voir YOS 12 354 : 15.

2.3. L'histoire de la famille

Le verger vendu en UET 5 176 est voisin d'une parcelle appartenant à Enlil-issu fils de Sin-ṭab (l. 4) ; cela permet de remonter d'une génération dans l'histoire de la famille, puisqu'on connaît ainsi le nom du père d'Enlil-issu. Par ailleurs, on note la présence comme témoin en UET 5 202 (10/ix/Si 10) d'Imgur-Sin fils de Sin-ṭab, qui était sans doute l'oncle d'Ili-ippalsam fils d'Enlil-issu⁶⁶. L'arbre généalogique est donc le suivant :

⁶⁶ Il existait à Ur à la même époque un autre Enlil-issu : son frère se nommait Sin-muballiṭ et leur père Imgur-Sin (cf. W. F. Leemans, *BiOr* 12, p. 119-122).

Sin-ṭab
Enlil-issu Imgur-Sin
Ili-ippalsam

Aucun indice ne permet de connaître le métier d'Enlil-issu ni celui de son fils Ili-ippalsam. On relève seulement que leur voisin Išum-qarrad était un travailleur du bois (*nagârum*)⁶⁷.

Les 12 tablettes identifiées (sur les 16 ou 20 originellement présentes dans le caveau) concernent Enlil-issu (7 tablettes) et son fils Ili-ippalsam (5 tablettes). Même si la totalité des tablettes avait pu être identifiée⁶⁸, il est clair qu'elles ne représenteraient qu'une (petite) partie de ce qui a existé. La dissymétrie entre les deux groupes est frappante : pour Enlil-issu, nous n'avons que des titres de propriété (à l'exception d'un prêt), alors que nous ne possédons pour son fils Ili-ippalsam que des contrats à court terme, prêts ou louages. Cette sur-représentation des textes à durée déterminée pour la période la plus récente est le signe qu'un tri n'avait pas été fait entre le durable et le périmé dans les trois ou quatre ans qui ont précédé l'abandon de la maison⁶⁹.

Le cas de la maison d'Ili-ippalsam se révèle donc très important. On ne sait pas avec certitude à partir de quand elle fut occupée par sa famille : en déménageant, les gens pouvaient transporter avec eux des titres de propriétés antérieurs. Mais il est vraisemblable que les achats de terrains nu et bâti par Enlil-issu en l'an 5 de Rim-Sin (UET 5 161 et 143) correspondent à des agrandissements d'une maison qu'il possédait déjà, et qui est sans doute le n° 1 Store Street. Enlil-issu était encore vivant en l'an 36 de Hammu-rabi (UET 5 255), ce qui constitue un exemple de plus de continuité au-delà de la conquête babylonienne. On peut supposer qu'il fut enterré dans sa maison et que le squelette retrouvé dans la tombe LG/83 est le sien. Ili-ippalsam continua de vivre dans la maison de son père. Sa maison offre un des rares cas archéologiquement attestés où l'on voit la vie se poursuivre au-delà de la révolte de Rim-Sin II : on a en effet retrouvé trois contrats datés de ce roi, mais ensuite un dernier qui date du mois ix de l'an 10 de Samsu-iluna. Cela prouve une fois de plus que Samsu-iluna se borna à détruire la muraille de la ville d'Ur, mais ne s'en prit pas aux habitations.

2.4. La fin de la maison

Dans sa rapide présentation de ce lot d'archive, M. Van De Mierop a supposé qu'Ili-ippalsam « hid the tablets that prove the right to his real estate in a burial underneath his home, at the time that the political situation at Ur was highly volatile due to the revolt of the south under Rīm-Sîn II. Ili-ippalsam seems to have been unable to recover these tablets afterwards »⁷⁰.

Cette hypothèse ne peut pas être retenue pour plusieurs raisons. D'abord, le lot ne comprend pas seulement des titres de propriété, mais aussi des documents à durée déterminée qui datent des dernières années de l'occupation de la maison. Or il faut faire attention à la chronologie de manière fine : comme on vient de le voir, on a non seulement 3 tablettes qui datent du règne de Rim-Sin II (UET 5 324, 302 et 214), mais aussi 1 tablette postérieure à la reprise en main par le roi de Babylone (UET 5 202, qui date du mois ix de l'année 10 de Samsu-iluna). Autrement dit, Ili-ippalsam aurait parfaitement pu récupérer ses archives si jamais il les avait cachées au moment de la révolte de Rim-Sin II. Mais surtout, choisir le caveau funéraire de la maison comme cachette n'aurait sûrement pas été une bonne idée : les gens

⁶⁷ Cf. la note à UET 5 143 : 17.

⁶⁸ On a par exemple pu mettre en évidence l'absence de deux achats par Enlil-issu ; voir *supra* le commentaire de UET 5 174 et 255.

⁶⁹ Pour un autre exemple à Isin, voir D. Charpin, « Les vivants et leurs morts dans la Mésopotamie paléo-babylonienne : l'apport des textes d'archives », dans J.-M. Durand, Th. Römer & J. Hutzli (éd.), *Les vivants et leurs morts. Actes du colloque organisé par le Collège de France, Paris, les 14-15 avril 2010*, OBO 257, Fribourg & Göttingen, 2012, p. 19-32, spéc. p. 27-29.

⁷⁰ M. Van De Mierop, *Society and Enterprise in Old Babylonian Ur*, BBVO 12, Berlin, 1992, p. 157-158.

devaient bien savoir que c'était le premier endroit auquel s'intéresseraient les pillards⁷¹ – ce qui s'est d'ailleurs produit après la fin de l'an 11 de Samsu-iluna, aussi bien à Ur qu'à Larsa.



Fig. 5. Fosse circulaire creusée par les pillards qui ont ensuite ouvert le sommet de la voûte du caveau funéraire situé sous la pièce 3 de la maison B.27 à Larsa (d'après J.-L. Huot (éd.), BAH 165, p. 266 fig. 5a).

CONCLUSION

Il faut souligner un fait qui ne doit sûrement rien au hasard : à Ur, dans les trois caveaux qui ont livré des tablettes, les archives vont jusqu'en l'an 10 ou 11 de Samsu-iluna. Cela nous fournit un indice très clair de ce qui s'est passé : les maisons furent abandonnées par leurs habitants après la fin de l'an 11 de Samsu-iluna, sans qu'ils aient eu le temps d'emporter grand chose. Des pillards circulèrent alors, et il s'intéressèrent notamment au contenu des caveaux funéraires⁷² : c'est dans ces circonstances que les tablettes des archives restées aux alentours ont fortuitement glissé à l'intérieur⁷³. C'est d'ailleurs ce qui

⁷¹ Les allusions au pillage de tombes sont très peu nombreuses dans les textes mésopotamiens. M. Molina a relevé une lettre paléo-akkadienne montrant que le contenu de la maison d'un défunt fut emporté par l'un de ses fils qui creusa également le caveau, où il déroba manifestement les objets les plus précieux. Il existe également deux textes datant de la Troisième dynastie d'Ur qui ont trait au pillage de tombes, un marchand étant accusé du recel de certains des objets qui y furent dérobés ; cf. M. Molina, « Sumerian Judicial Procedures Against Tomb Robbers », dans G. Chambon, M. Guichard & A.-I. Langlois (éd.), avec la participation de Th. Römer et N. Ziegler, *De l'argile au numérique. Mélanges assyriologiques en l'honneur de Dominique Charpin*, PIPOAC 3, Louvain/Paris/Bristol, 2019, p. 693-712. On ajoutera les cas de pillage de tombes royales à l'époque paléo-babylonienne, pour lesquels voir D. Charpin, « "Le roi est mort, vive le roi !" Les funérailles des souverains amorrites et l'avènement de leur successeur », dans R. van der Spek (éd.), *Studies in Ancient Near Eastern World View and Society Presented to Marten Stol on the occasion of his 65th birthday*, Bethesda, 2008, p. 69-95 (p. 78-82).

⁷² Voilà la réponse qu'on peut désormais apporter à E. M. Luby, qui notait : « It is not known when or how the "Larsa Period" graves were plundered » (E. M. Luby, *Social Variation in Ancient Mesopotamia: An Architectural and Mortuary Analysis of Ur in the Early Second Millenium B.C.*, Unpublished PhD, State University of New York at Stony Brooke, 1990, p. 92). Bien entendu, je ne prétends pas que toutes les tombes ont été pillées à ce moment. Mais si l'on poursuit le raisonnement, les pillards ont dû s'attaquer en priorité aux maisons les plus riches, censées posséder les tombes les mieux dotées, de sorte que l'image résultant de l'analyse du contenu des tombes à laquelle E. Luby s'est livrée est inévitablement biaisée. L'importance du pillage des tombes avait été indiquée par Woolley, mais sans description précise : « The vast majority of the graves had been plundered in antiquity and where this has meant the removal of all objects (which is often the case) description is obviously unnecessary » (UE 7, p. 194).

⁷³ Pour une observation précise de la façon dont les pillards ont (en bonne partie, mais pas totalement) vidé le caveau sous la pièce 17 de la maison B 59 à Larsa, voir Y. Calvet, « Bâtiments paléobabyloniens à Larsa », dans J.-L. Huot (éd.), *Larsa. Travaux de 1987 et 1989*, BAH 165, Beyrouth, 2003, p. 143-297, spéc. p. 157b. Mais le plus intéressant concerne le caveau sous la pièce 3 de la maison B 27. Les pillards savaient manifestement où trouver le caveau : ils ont creusé dans le sol de la pièce une fosse circulaire qui a mis en évidence le sommet de la voûte du

paradoxalement explique le bon état de conservation de ces documents. C'est particulièrement frappant dans le cas de la maison d'Abisum : les 12 tablettes découvertes à l'intérieur du caveau sont pratiquement intactes, et en bien meilleur état que les 33 tablettes et fragments découverts sur le sol tout autour de la tombe. Or rien dans leur contenu ne permet de penser qu'on ait voulu les conserver de préférence à celles restées au-dessus⁷⁴. Ces observations contribuent à mieux comprendre ce qui s'est exactement passé à Ur après la fin de l'an 11 de Samsu-iluna ; une étude d'ensemble de cette question sera publiée prochainement⁷⁵.

caveau, ce qui leur a permis, après avoir ôté cinq briques, d'y pénétrer et d'en ôter tous les objets précieux. Ce n'est qu'ensuite que le feu fut mis au bâtiment (Y. Calvet, « Bâtiments paléobabyloniens à Larsa », p. 150) ; voir notamment les photos p. 266 fig. 5a et 5b. La voûte de ce caveau est de type « à briques en tranches inclinées », au contraire du caveau en encorbellement de la maison d'Abisum (cf. ci-dessus Fig. 2).

⁷⁴ Noter également la remarque de la fiche de chantier citée ci-dessus à propos de la tombe LG/83 : « unbaked tablets (20, all more or less intact, and some with envelopes) ».

⁷⁵ Voir à ce sujet ma contribution aux actes du colloque « Recherches récentes sur la ville d'Ur » prévu au Collège de France les 3 et 4 décembre 2020, sous le titre « La fin d'une ville : Ur sous Samsu-iluna ».